

UNIVERSITE MARIEN NGOUABI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET DES SCIENCES HUMAINES

***ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES, ARTS
ET DES SCIENCES HUMAINES***

Littératures
Langues
Arts
Sciences humaines
Anthropologie



NUMERO SPECIAL
« **GOTENE AU CŒUR DU COSMOS** »

N° 9 premier semestre 2018

Publication de la FLSH

ISSN : 1012-1285

**ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES, ARTS
ET SCIENCES HUMAINES**

N° 9 2018

ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Directeur de publication : Dieudonné Tsokini, Doyen
Rédacteur en chef : Omer Massoumou, Vice-Doyen
Coordonnateur du numéro : Omer Massoumou, Vice-Doyen

Comité scientifique :

Université Marien Ngouabi

Dieudonné Tsokini, Omer Massoumou, Basile-Marius Ngassaki, Charles Zacharie Bowao, Gertrude Pascotine Ndeko, Jean-Luc Aka-Evy, Marcel Nguimbi, Scolastique Dianzinga, Anatole Mbanga, Yolande Berton Ofoueme, Yvon-Norbert Gambeg, Théophile Obenga, Dominique Ngoïe-Ngalla.

Autres universités

Abel Kouvouama (Université de Pau), Abou Napon (université Joseph Ki Zerbo de Ouagadougou, Burkina Faso), Edmond Biloa (Université Yaoundé I), Alain Kiyindou, (Université de Bordeaux 3), Christiane Zivie-Coche (Ecole Pratique des Hautes études de Paris), Djah Célestin Dadié (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Hugues Mouckaga (Université Omar Bongo), Salaka Sanou (Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou), Yves Dakouo (Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou), Florence Lefeuvre (Sorbonne Nouvelle, Paris III), Issa Takassi (Université du Bénin), Joseph Tonda (Université Omar Bongo), Patrick Mouguiama-Daouda (Université Omar Bongo), Koffi Ayechoro Akibode (Université de Lomé), Mamadou Kandji (Université Cheick Anta Diop), Manhan Pascal Mindié (Université Alassane Ouattara de Bouaké), Auguste Moussirou-Mouyama (Université Omar Bongo), Jacques Perriault (Université Paris X Nanterre), André Thibault (Paris IV), Béatrice Akissi Boutin (Université Toulouse le Mirail, France).

Comité de lecture :

Université Marien Ngouabi

Dieudonné Tsokini, Basile Marius Ngassaki, Charles Zacharie Bowao, Jean-Luc Aka-Evy, Scholastique Dianzinga, Yolande Berton-Ofouémé, Régine Tchicaya Oboa, Clémence Ditengo, Damase Ngouma, Anatole Mbanga, Marcel Nguimbi, Omer Massoumou, Jean-Claude Gakosso, Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Joseph Zidi, Evariste Dupont Boboto, Auguste Nsonsissa, Samuel Mbouyou-Mvouo, Yvon-Pierre Ndongo Ibara, Edouard Ngamountsika, Michel-Alain Mombo, Joseph Itoua, Jean-Félix Makosso, Bienvenu Boudimbou, Antoine Yila, Bellarmin Etienne Iloki, Guy Roger Cyriac Gombé Apondza.

Autres universités

Christiane Zivie-Coche (Ecole Pratique des Hautes études de Paris, France), Koffi Ayechoro Akibode (Université de Lomé, Togo), Issa Takassi (Université du Bénin), Joseph Tonda (Université Omar Bongo), Hugues Mouckaga (Université Omar Bongo, Gabon), Alain Kiyindou, (Université de Bordeaux 3), Alain Sissao, (Centre de Recherche, Ouagadougou, Burkina Faso), Célestin Dadié Djah (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Robert Fotsing (Université de Dschang), Roger Camille Abolou (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Coulibaly Amara (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Gérard Marie Noumsi (Université de Yaoundé I), Mathias Irié Bi Gohy (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire).

Comité de rédaction

Omer Massoumou
Marcel Nguimbi
Yvon-Pierre Ndongo Ibara
Michel-Alain Mombo
Edouard Ngamountsika
Bienvenu Boudimbou
Régine Tchicaya Oboa

Les contributions (articles ou comptes rendus) sont à adresser par courriel au comité de publication à l'adresse suivante :
flshumng@gmail.com

Rédaction et administration

Faculté des lettres et des sciences humaines
BP 2642 Brazzaville
République du Congo
Courriel : flshumng@gmail.com

Les opinions émises dans les articles n'engagent que leur(s) auteur(s). Les auteurs de plagiat sont seuls responsables devant les ayants droits.

SOMMAIRE

- Dieudonné Tsokini, Editorial	8
- Omer Massoumou Présentation des contributions	9
- Lydie Pongault, Gotène, longonia	17
- Théophile Obenga, Marcel Gotène ou la lumière de la première aube	23
- Omer Massoumou, « Le chant/champ du monde » de Marcel Gotène, une saisie du cosmos	37
- Serge Eugène Ghoma Boubanga, « La danse de la sorcière noire » : poétique picturale et symbolisme initiatique chez Gotène	57
- Suzanne Somboko, Marcel Gotène, l'art comme miroir du cosmos	67
- Jean-Luc Aka-Evy, Et si Gotène m'était conté	71
- Florent Tsiba, <i>Hoc opus, hic labor</i>	77

Editorial

La Faculté des lettres, arts et sciences humaines (Flash) est heureuse de présenter à la communauté scientifique nationale et internationale le numéro spécial Marcel Gotène. Ce volume réunit les différentes conférences prononcées lors de l'hommage à l'illustre ce 19 février 2019 à la salle de conférence de Kintélé.

Cet événement marquait également le début des enseignements au nouveau parcours type Arts de notre établissement. Les étudiants étaient présents et ont découvert, à travers les communications, plusieurs aspects scientifiques et professionnels sur les arts plastiques. Les études artistiques leur apparaissent comme des domaines de l'encyclopédie susceptibles de les aider à se réaliser individuellement et collectivement. Ce qui correspond à la réalisation de l'une des missions de notre établissement.

Nous remercions particulièrement Madame Lydie Pongault, conseillère du chef de l'Etat à la culture et Monsieur Dieudonné Moyongo, ministre de la culture et des arts pour l'implication de l'université Marien Ngouabi à ce genre de manifestation.

Professeur Dieudonné Tsokini,
Directeur de publication
Doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines

Présentation

Ce présent ouvrage comprend les différentes contributions faites à l'issue du colloque national sur « Marcel Gotène au cœur du cosmos » du 19 février 2018. Organisé sous le haut patronage du Grand Protecteur des Arts et des Lettres, le président de la République Denis Sassou Nguesso, ce colloque s'est tenu au Centre des conférences internationales de Kintélé au moment où se faisait le vernissage de l'exposition de plusieurs tableaux de Gotène. Le Ministère de la culture et des arts, en partenariat, a géré l'exposition et la Faculté des lettres et des sciences humaines (Flash) de l'Université Marien Ngouabi a géré le colloque¹. Par ce double événement (le colloque et l'exposition des œuvres), l'Etat congolais a rendu un vibrant hommage à l'artiste-peintre Marcel Gotène (1939-2013). Avec ses deux nouveaux types de formation (arts et anthropologie), La Flash était particulièrement impliquée pour le colloque.

Ce numéro spécial des *Annales de la Flash* comprend cinq contributions encadrées par un mot introduction et un mot de clôture.

S'agissant du mot d'ouverture, Madame Lydie Pongault, conseillère du chef de l'Etat à la culture, a salué la mémoire de l'artiste peintre par un « Gotène, longonia », ce mot d'admiration bien connu dans notre société congolaise, pour reconnaître la beauté et l'élégance d'une personne très bien habillée. C'est l'ambiance de la fête qui est mise en avant pour honorer la mémoire et l'œuvre du grand peintre. Cinq ans après, le peintre parti à *mpemba* reste encore plus vivant, plus présent tant son œuvre nous révèle une part intime et forte de notre identité commune. Madame Lydie Pongault reprend dans son hommage les mots dits lors de la première du film

¹ Au mois de février 2018, l'établissement ne s'appelait pas encore officiellement Flash, même si le parcours type Arts avait commencé ses enseignements.

l'Odyssée Gotène. Elle rappelle particulièrement la présence et la permanence d'un artiste peintre exceptionnellement génial. Elle évoque le passage du peintre à l'Ecole de peinture de Poto-Poto, les questionnements existentiels et le « comment vivre » goténien comme une poétique artistique de conciliation de l'art et de la réalité. L'héritage d'une parole magnétique dont il témoigne dans son art permet de justifier la densité et la polysémie des thématiques des œuvres a-t-elle conclu.

Après ce mot introductif, le professeur Théophile Obenga a prononcé la première conférence sur « Marcel Gotène ou la lumière de la première aube ». Il a commencé par remercier le président de la république du Congo pour l'organisation de l'hommage à l'artiste peintre Marcel Gotène. Le conférencier a relevé qu'une telle action traduisait le grand mérite du président dans la mise en avant de l'art, et donc de la lumière. En effet, par son sublime, l'art ne peut que chasser les ténèbres. C'est par l'art qu'on reconnaît la grandeur des hommes, d'une société. L'hommage rendu à Gotène, volonté présidentielle, correspond donc à un optimisme immense pour le devenir des artistes et des Congolais. Honorer la mémoire de Gotène, c'est convoquer la lumière de l'art, de la culture au cœur de l'action.

Théophile Obenga a poursuivi sa communication en parlant de l'œuvre à voir. Il a noté que derrière les images, il existait nécessairement une poétique picturale, celle qui illustre sa pensée, sa sensibilité. Il réalise que la production picturale de Gotène est une vision du monde, une expérience métaphysique. Le professeur Obenga explique que, dans l'alliance des contraires, comme dans l'abstrait et le concret, le peintre devient maître du cosmique ou de la totalité.

En partant du fait pictural et de sa variété dans le monde, l'orateur a conclu à l'existence d'une poétique artistique derrière toute création. Il a ainsi posé l'existence d'une poétique picturale de Gotène. Il parle alors de Gotène comme du maître d'une géogonie, « une réalité supérieure du monde terrestre. » S'appuyant sur les conceptions des poétiques picturales des grands peintres occidentaux comme Jean-Baptiste Siméon Chardin, Wassily Kandinsky, Pierre Jacob, Marc Chagall,

Joseph Sima, Joan Miro, Pablo Picasso..., Théophile Obenga note :

Le travail du peintre est un travail de démiurge, rapprochant l'exactitude au seuil de nos intelligences. L'œil voit et reconnaît ce qu'il y a à voir : un vrai tableau porte la promesse de l'ombre ultime, inventée par Rembrandt (1606-1669). En quête de lui-même et de son temps, Gotène donne à la sève des choses un poids universel.

Par la prise en compte des démarches des peintres occidentaux et par la considération d'une conception perceptible de l'art chez Gotène et par le jeu de comparaison, Théophile Obenga conclut à l'universalité de Gotène. Il note que le peintre exploite les rapports qui existent entre le visible, les images, la réalité, les concepts et le langage. Ni impressionniste abstrait, ni surréaliste, Gotène manifeste une liberté et un dynamisme, énonce une poésie des correspondances, convoque des formes du vivant dans la diversité du règne végétal et du règne animal.

La deuxième conférence portait sur le tableau « *Le chant/champ du monde* de Marcel Gotène, une saisie du cosmos » par le professeur Omer Massoumou. Le conférencier perçoit le cosmos chez Gotène dans le tableau *Chant/champ du monde* comme l'expression d'une totalité. Il note l'influence de Jean Lurçat dans la production de cette œuvre, signale l'acquisition de ce grand tableau (2,80m/2,10m) par la Faculté des lettres depuis les années soixante et pose son caractère programmatique. Omer Massoumou relève l'existence d'une double entrée dans l'espace sémantique du tableau. Il parle du langage verbal (titre) et du langage pictural comme manifestation cosmique où formes et non formes construisent le sens et le non-sens. La notion de *chant* fait penser au silence et aux sonorités, et chez Gotène, le chant devient hymne à la nature et aux êtres. Le chant est celui de l'expression de l'identité, un chant qui suppose l'espace de la danse où les êtres qui l'écoutent se contorsionnent sur un espace champ indéfini,

imprécis et abstrait. Le professeur Massoumou écrit alors : « Le champ de Gotène est le terroir où l'humanimalité trouve une espèce de sanctuaire. Les humains, les animaux et les choses se superposent, se confondent. » Il explore les formes et les non formes de vie du cosmos. Dans la dernière partie de sa communication, le conférencier a abordé le sens du cosmos exprimé par le *Chant/champ du monde* de Gotène. En s'appuyant sur la conception du cosmos du philosophe Michel Onfray (2015), il organise sa lecture du cosmos goténien à partir de cinq éléments : le Temps, la vie (la force de la force), l'alter ego dissemblable, l'éthique de l'univers et le sublime, l'expérience de la vastitude.

La troisième communication est celle de monsieur Serge Eugène Ghoma-Boubanga sur « "La danse de la sorcière noire" : poétique picturale et symbolisme initiatique chez Gotène ». Au-delà du tableau mis en exergue dans le titre, cet orateur a choisi d'interroger la poétique picturale de Marcel Gotène à partir de la représentation de la danse et des danseurs dans plusieurs œuvres. Si la danse donne lieu à des œuvres d'art singulières, elle est aussi surtout un rituel et un espace de transfiguration cosmique. Pour Ghoma Boubanga, l'art pictural de Gotène repose sur la culture ancestrale, celle de la région de la Cuvette et des Plateaux. C'est ainsi qu'il perçoit, au niveau de certaines formes picturales, la manifestation de la culture kiebe-kiebe. Le tableau devient le prolongement de la danse et des danseurs, de l'événement et la culture. Serge Eugène Ghoma Boubanga réalise en effet que :

La danse est souvent représentée de façon triviale comme une décadence de l'être où la reconfiguration qu'il fait des formes humaines laisse croire à des personnages fantomatiques, lesquels généralement peuplent son monde.

Loin de toute vacuité, le conférencier perçoit une double perspective de la danse chez Gotène : symbolique et poétique. Il écrit :

« Gotène opère une véritable opération magique de transsubstantiation, c'est-à-dire qu'il agit comme un « demi Dieu », en transformant son imaginaire en une véritable réalité abstraite, une réalité palpable, émotionnellement vivante et sensitivement puissante. »

Ghoma Boubanga assimile alors l'art pictural de Gotène à une abstraction mystique, mystérieuse et ésotérique qu'exprimerait initialement le kiebe-kiebe qui est à la fois danse et rite. C'est une culture binaire dont les codes d'approche ne se donnent pas aux premiers venus. L'œuvre picturale « La danse de la sorcière noire » est, dans sa complexité, dans son hermétisme consubstantiel un espace symbolique et un univers de définition d'une poétique dont il ne faut toutefois pas avoir peur.

Madame Suzanne Somboko a prononcé la quatrième conférence qui portait sur « Marcel Gotène : l'art comme miroir du cosmos ». Commenant son discours par une réflexion du sage Silène de l'antiquité greco-romaine sur le bien suprême, madame Somboko a choisi de rendre hommage à Gotène en raison de sa sagesse. Elle retient que « Gotène fait de l'art une restitution du cosmos dans son étrangeté, sa complexité ». La conférencière présente alors une herméneutique de la poétique picturale du peintre : « l'art joue comme un miroir dans lequel se reflète la vision tragique de la vie ». L'art est assimilé à une métaphysique. C'est ainsi qu'elle établit le constat selon lequel, le cosmos de Gotène est davantage « un topos qui abrite la permanence de l'Etre, la retraite de l'âme. » Parce que les œuvres picturales de Gotène disent le cosmos, c'est-à-dire le premier matin du monde où toutes les choses et tous les êtres marquent la vie de leur présence, le peintre, le peintre instaure une dynamique du mouvement ou du voyage. Avec Gotène, l'art réconcilie ainsi l'homme avec sa vraie patrie : la patrie picturale. L'homme renvoyé à sa propre source pour s'y enraciner et son désir de créer famille, sociétés et civilisations.

Le professeur Jean-Luc Aka-Evy a présenté une contribution sur Gotène et son œuvre sous le prisme du conte « Et si Gotène m'était conté ». (Ra)conter Gotène, écouter parler de Gotène est assurément une entreprise passionnante. Mais ce conte voulu de Gotène devient vite une entreprise de quête d'éléments signifiants ou révélateurs du sujet, une entreprise suivie d'une phase de dévoilement du peintre. Si Gotène était conté, cela reviendrait assurément à tout dire qui concerne l'homme dans son intimité et l'artiste peintre dans sa puissance de création. Jean-Luc Aka-Evy tente alors de nous conter Gotène. Il commence son discours en ces termes :

Sans date : Où et quand est né Gotène ? Personne ne le sait. Tout juste une incise à l'ancienne à l'époque coloniale : il serait né à Yaba près d'Abala dans les Plateaux vers 1939 ! Donc un lieu hors lieu. Et Gotène lui-même d'enrichir : « Ne me demandez pas quel mois ni quel jour. Sur mes papiers, on a mis « vers 1939. »

Dès ces premières lignes, Gotène apparaît non pas comme une personne ordinaire mais comme un personnage avec sa part de mystère. On sait dès ce début que l'identité du peintre conservera sa part de secret, sa part d'indéterminé. Le professeur ambassadeur Aka-Evy nous apprend alors que l'identité qui fait connaître le peintre est d'origine coloniale. Elle est marquée par le hasard du contexte et l'essence véritable de cet enfant de Yaba n'est pas prise en compte. Entre Ngotiene et Gotène, l'administration choisit Gotène, marquant ainsi un destin. Par ces éléments identitaires non exhaustifs, Jean-Luc Aka-Evy montre qu'il est encore possible de rechercher le conte de la vie de Gotène. Son parcours artiste commence très tôt, bien avant qu'on ne le présente à Pierre Lods, il n'avait pas encore 14 ans. Intéressé aux « peintures rupestres », cet enfant va progresser au contact du milieu brazzavillois. Il se fait remarquer au niveau national, au Centre d'art africain et au Chemin de fer Congo-Océan (Cfco) où il

travaille comme agent de communication et au niveau international par ses expositions.

Et d'année en année, entre la fin des années soixante et le début des années quatre-vingt-dix, Gotène a, d'une main de maître, occuper sans discontinuer la scène picturale congolaise et africaine. D'exposition en exposition au Congo, en Afrique ou en Europe, il crée toujours *un événement pictural*.

Pour Jean-Luc Aka-Evy, par sa puissance créatrice, Gotène est devenu le plus grand peintre congolais qui contribue à exprimer la modernité esthétique africaine et occidentale.

En guise de mot de clôture, le ministre d'Etat Florent Tsiba a plébiscité le travail des conférenciers qui ont permis au public de savoir un peu plus sur le peintre Gotène. Il a noté l'appartenance de Gotène dans la classe des grands génies du monde, des génies qu'on reconnaît souvent à titre posthume. L'orateur a montré que Gotène est génie de tous les temps à partir de la signature du peintre, une signature en forme de flèche et au sens symbolique. En relevant particulièrement l'égalité parfaite du nombre de lettres dans les mots Gotène, Marcel et flèche, Florent Tsiba y perçoit la manifestation de « la maîtrise du symbolisme de la flèche dont la représentation associe vitesse et droiture ».

Le ministre d'Etat a parlé de l'œuvre de Gotène comme d'une pure merveille, comme d'un cosmos qui dit l'éminence dans l'excellence. Et en dernière instance, il a clôturé, au nom du chef de l'Etat, le colloque national « Gotène au cœur du Cosmos ».

Omer Massoumou

Gotène, *longonia* !

Le génie de la peinture congolaise contemporaine²

Lydie Pongault

Marcel Gotène n'est pas seulement un artiste inspiré mais également un créateur inspirant. Il n'est pour s'en convaincre que de prêter attention à la manière dont son œuvre suscite chez les uns et les autres des mots colorés, authentiques et empathiques qui nous rassemblent autour d'une même idée d'émerveillement. Si elle imprime un impact certain aux critiques artistiques et universitaires, l'œuvre de Marcel Gotène ne laisse indifférents ni les poètes, ni les réalisateurs.

Dans le dernier quart du XX^e siècle, le professeur Jean-Baptiste Tati Loutard a consacré à Marcel Gotène un texte généalogique, instructif et d'une empathie admirative et motivante dans son livre « *Mélanges* ». L'écrivain Sylvain Bemba pour sa part, a fait transmuter Gotène en personnage de fiction dans sa nouvelle « *Le Diable ne fait pas la passe au bon Dieu* ». Au titre de l'honneur qui lui a été rendu de son vivant en 2009, outre la grande exposition et le colloque international à l'initiative du partenariat entre Les Dépêches de Brazzaville et la Formation Doctorale de Philosophie de l'Université Marien Ngouabi, un film documentaire sur le titre « *l'Odyssée Gotène, un peintre dans la main de Dieu* » a été produit et réalisé à l'initiative d'un autre partenariat entre Les Dépêches de Brazzaville, l'Association New-Maa et l'Agence MédiAfrique communication.

² Ce texte est initialement un propos introductif au film « *l'Odyssée Gotène, un peintre dans la main de Dieu* ». Il a été repris au colloque « *Gotène au cœur du cosmos* » avec quelques modifications.

Vivant, virevoltant, souriant et toujours en mouvement d'ellipse dans l'univers magique de la création, Gotène, en effet, se prêtait bien à l'incarnation de son propre personnage saisi par la rétine du réel à travers Brazzaville et divers autres champs de rayonnement de l'artiste. C'est dire que le film qui est ici aujourd'hui proposé, est un documentaire consacré au peintre Marcel Gotène, sa présence, sa résonance, son œuvre et son regard porté par la flèche majestueuse de sa signature.

Aussi, le mot introductif que je suis conviée à prononcer devant vous aujourd'hui autour du concept de :« Gotène *longania* » est appelé à naviguer entre l'honneur qui lui a été fait de son vivant et dont témoigne le film « L'Odyssée Gotène » et l'hommage qui lui est rendu aujourd'hui, cinq ans après sa disparition, c'est en cela que cette disparition n'est pas une disparition mais un voyage, juste un déplacement à Mpemba. Un retour au monde onirique des origines, l'anté-monde d'où nous venons tous et dont nous tentons de pressentir et traduire la singularité lors de notre transition sur la terre.

Concrètement, ce mot introductif est une visite guidée non exhaustive sur le film « *L'Odyssée Gotène*, un peintre dans la main de Dieu ». Ce film a été produit en 2009 par l'Agence MédiAfrique communication et réalisé par le poète Jean-Blaise Bilombo Samba.

De quoi s'agit-il ?

Le film *L'Odyssée Gotène* est ce qu'il faut bien appeler un documentaire de création dont le peintre Marcel Gotène est le sujet, c'est-à-dire celui dont on parle et dont la présence impacte l'agencement des divers protagonistes autour de lui et de son histoire. Ni reportage, ni fiction à la différence de laquelle, le documentaire ne met pas en scène des personnages appelés à jouer un rôle préfabriqué et imaginaire, mais prend des vues des personnes dans la dynamique même de leur vécu quotidien dans des circonstances naturelles et concrètes de leur existence à des moments donnés. Cependant, le documentaire demeure un acte de création en ce que comme dans tout récit,

la structure finale doit raconter une histoire singulière et faire sens.

Je le sais pour en avoir en partie, suscité le projet, le documentaire *l'Odyssée Gotène* à l'instar de bien d'autres, a fait l'objet d'un projet pensé, rédigé avec une note d'intention, un synopsis et un traitement filmique. Toutefois, cette écriture préalable n'a pas empêché à ce documentaire de relever aussi d'un « *work in progress* », car le tournage constitue en soit un autre moment d'écriture filmique tout aussi important que la formalisation du scénario.

Dans *l'Odyssée Gotène*, l'artiste peintre ouvre le film dès la première image et le referme également à la 52^{ème} minute. Il est donc au commencement et à la fin du récit filmique. Ainsi, le réalisateur a décidé d'assumer un parti-pris construit autour de la présence de Gotène dans toutes les problématiques traversées par ce film. De manière progressive, sont évoqués la rencontre de Gotène avec Pierre Lods, créateur de l'école de peinture de Poto-Poto, les premières ventes de tableau, la lente montée de sa reconnaissance, ses ambitions et ses préoccupations contemporaines, les axes principaux du sens de sa vie et bien d'autres questions. Un va et vient incessant entre Gotène s'exprimant et projetant sa vision des choses d'une part et, d'autre part, les protagonistes sélectionnés parlant de manière plurielle et contradictoire de Gotène, son univers et son œuvre. En tous les cas, vous allez le remarquer, dans sa structuration filmique, le réalisateur du *Gotène* a conçu une dialectique de dialogue entre les images et la dynamique narrative de manière à procurer l'impression d'un dévoilement des images les unes après les autres. Dévoilement porteur de la confrontation, de la pensée du personnage central et de celle, de ceux qui lui donnent indirectement la réplique.

En effet, tous les personnages s'exprimant dans le film parlent de Gotène et, Gotène, personnage central, par sa parole propre oriente la structuration des images et du sens primordial de la pensée qui y court. Tout est mis en perceptive.

Il faudra noter ici le choix fait par le réalisateur de se refuser à doubler les paroles propres au film par une voix off ou un commentaire omniscient pour orienter la compréhension de ce qui est donné à voir et à entendre, notamment du personnage central, ici Gotène à la fois sujet et architecte premier du film.

Au-delà des images et du récit, *l'Odyssée Gotène* nous pose et nous posera longtemps encore la question du « Comment vivre ? » de 'Tchicaya Utam' Si, dont tout créateur ne peut s'exonérer à se poser. En effet, devant son œuvre entre imaginaire et réalités concrètes d'existence, l'artiste s'interroge sur la finalité de son travail. Entre la modicité des conditions de vie d'un artiste et la résonnance de son œuvre au-delà des frontières nationales, cela pose question. Observer et filmer un artiste peintre en plein exécution d'une création tout en sachant qu'il accouche des sédiments d'un réel enregistré, il y a peut-être bien longtemps et constitutif de son imaginaire, cela pose également problème. Or, c'est le privilège que le réalisateur donne à chaque spectateur de ce documentaire de percevoir que le peintre Marcel Gotène est un observateur observé. Il nous permet de saisir comment le créateur Marcel Gotène vit le rapport art et réel. C'est que, Marcel Gotène entrain de créer un tableau devant nos yeux, entrain de créer une réalité nouvelle palpable et incarnée se retrouve être lui-même un objet de cinéma directe tout autant que l'expression d'une liberté impossible à tenir en boîte. Art et réel sont mêlés tant dans le travail de l'artiste que dans le travail sur l'artiste.

Somme toute, placé devant la caméra, Marcel Gotène reste un homme vivant, libre parlant de lui-même au tant que du monde qui l'environne et l'inspire. Sa parole magnétique et fraternelle ouvre sur celles et ceux de ces semblables du genre humain qui parlent de lui, et au-delà, du travail de création en général.

Aujourd'hui, près de dix ans après sa réalisation, le film *l'Odyssée Gotène*, nous allons nous en rendre compte, nous présente combien cette prise de vue peut être donné à vivre, ici et maintenant comme une prise de vie. Gotène est là devant

nous, inoxydable, réel et combien désireux de nous entretenir :
Laissons-lui la parole !
Je vous remercie !

Madame Lydie Pongault
Conseillère du chef de l'Etat à culture

Marcel Gotène ou la Lumière de la première aube

En hommage au travail d'un immense peintre

Théophile Obenga

Mon exposé a pour titre : "Marcel Gotène ou la Lumière de la première aube. En hommage au travail d'un immense peintre". Il comprendra quatre parties : un mot de reconnaissance adressé à Son Excellence Monsieur le Président de la République, initiateur de cet événement, un propos introductif à l'œuvre de Marcel Gotène : voir Gotène, le fait pictural et sa variété dans le monde, la poétique et la métaphysique de Gotène enfin, la conclusion. Votre patience est obligeamment requise, car l'exposé sera quelque peu technique.

1. Mot de reconnaissance adressé au Chef de l'Etat

Je m'en voudrais, beaucoup s'en faut, de ne guère commencer par exprimer nos profonds remerciements à l'auteur de cet événement dont le poids historique et la portée culturelle seront explicités dans un moment.

La haute idée de Son Excellence Monsieur le Président Denis Sassou Nguesso de rendre hommage –à travers une Exposition et un colloque national– à la création artistique de Marcel Gotène, me paraît et m'apparaît comme un immense acte dans la vie du monde, du plus grand monde, le monde de l'intelligence et de l'esprit qui est d'essence éternelle. Ce qui est connu, le connu, nous le connaissons depuis fort longtemps, le goût profond du Président Sassou Nguesso pour le bien et pour le beau, c'est-à-dire pour l'amour du vrai qui élève et épanouit la conscience humaine : le vrai des traditions

artistiques du folklore ancestral du pays, ainsi que le confirme avec éclat le Musée de Kiebe-Kiebe de Ngol'Odoua à Oyo ; le vrai des récoltes, à poursuivre, des legs artistiques sur l'ensemble du territoire de la République du Congo, en assurant la conservation des matériels recueillis dans des lieux accessibles au public ; le vrai des galeries d'art du pays, car l'art, disait Léonard de Vinci, est l'âme d'une nation, d'un peuple.

Il y a déjà quelque temps, le Président Denis Sassou Nguesso avait inauguré à l'Unesco, à Paris, une exposition sur la création artistique congolaise contemporaine. Notre pays étonne par la quantité, et surtout la qualité, de ses artistes : peintres, sculpteurs, architectes, musiciens, écrivains (poètes et romanciers confondus), essayistes, athlètes, sportifs, et même cinéastes. Le Beau, le Merveilleux et le Sublime sont des choses naturelles au Congo. Si l'élégance et le charme sont si omniprésents au Congo, c'est que le désir de bien-être et de bien vivre y est très fort, presque absolu, à tous les âges de la vie, chez tous les genres, pour toutes les conditions sociales. C'est une chance du destin, quand on ajoute les eaux célestes et terrestres, la lumière permanente du soleil, l'abondance et la générosité de la Nature, la curiosité intelligente des humains.

Arrêtons-nous un bref moment sur les premières lignes de la création selon Moïse. Il est dit, tout simplement :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre
« La terre était informe et toute nue.
« Les ténèbres couvraient la face de la terre ».

L'obscurité est totale. Les ténèbres sont majestueuses. Toute visibilité est radicalement impossible. Si l'acte divin créateur s'était arrêté là, il n'aurait aucun sens, et même aucun intérêt, dans l'Informe ténébreux. Voici que l'Informe disparaît et cède la place à la Forme. Que s'est-il donc produit ? Tout change radicalement lorsque le Créateur, tout aussi simplement, dit :

« Que la lumière se fasse ». Et tout d'un coup : « La lumière se fit ».

La lumière a chassé les ténèbres.

La lumière a apporté la visibilité, la clarté, la vie, l'esprit, la sublimité.

La lumière ouvre l'esprit et donne espoir.

Des artistes sont nés, ont accompli leurs obligations artistiques et intellectuelles : ce furent, et ce sont, des flambeaux, des "Phares" (au sens de Baudelaire), ce sont des points de lumière, des éclaireurs, des missionnaires, des experts du destin humain. L'art n'a rien de frivole, sauf pour les esprits peu inquiets. L'art est une lumière créatrice pour les artistes et les consciences éveillées, c'est-à-dire qui vivent selon certains principes de compréhension.

Ainsi, donc, rendant hommage au peintre congolais Marcel Gotène, le Président de la République Denis Sassou Nguesso entend reconnaître le mérite de tous les artistes du pays, pour les lumières apportées. Un artiste est nécessairement créateur, éloignant les ténèbres, pour favoriser le Beau, le Merveilleux et le Sublime, qui font la grandeur de l'être humain.

Si je tenais à remercier profondément le Président de la République, c'est pour tout l'immense optimisme qu'il montre toujours à l'endroit des artistes : musiciens, peintres, dessinateurs, architectes, danseurs, écrivains, chorégraphes, cinéastes, dramaturges, essayistes.

Immense gratitude à Vous, Monsieur le Président de la République !

2. Propos introductif à l'œuvre de Marcel Gotène : voir Gotène

Gotène, c'est le Grand Rythme cosmique de la lumière. Mesures crues de l'espace. Obsession des lignes scintillantes. Eclat des tons taillés dans le roc de la vie. Limpidité mouillée du monde aquatique aux intentions indécises. Errance

cosmique des formes qui s'identifient à l'Absolu : tel est Gotène.

Il me reviendra, en ce discours inaugural relatif à cette « Exposition sur l'œuvre de Marcel Gotène », d'insister, un peu plus tard, vous ne vous en doutez, sur la poétique picturale de Gotène, qui bénéficie déjà d'une dense critique esthétique. Mais faisons d'abord l'effort de voir ce que Gotène a voulu faire voir à nos yeux et nos intelligences. Non sans motivation, un peintre, dessinateur et graveur comme Georges Braque (1882-1963), fondateur du cubisme avec Picasso, ayant peint une partie du plafond du Louvre, a pu écrire : « Le peintre pense en formes et en couleurs ». Ce qui veut dire qu'il y a nécessairement une pensée de Gotène, lisible dans les formes et les couleurs de son œuvre. C'est ce qu'il faut voir, c'est-à-dire essayer d'entrevoir, -entrevoir, c'est voir dans ce qui est donné à voir, à savoir l'essentiel, soit la pensée.

A la lumière du jour, on voit les formes et les couleurs : c'est cela qui est ex-posé, tiré de l'œuvre et posé-là pour être vu par les visiteurs, solitaires ou guidés.

Voir, c'est entrevoir, avons-nous dit. C'est aussi percevoir : entrevoir les formes et les couleurs, percevoir la poétique picturale de Gotène, c'est-à-dire sa pensée de peintre voué à peindre, c'est-à-dire à décrire et à interpréter le monde selon son talent et sa sensibilité. On entrevoit avec les sensations organiques ; on perçoit avec les yeux de l'intelligence, comme aimait à dire Platon. Quand on entrevoit, c'est la vue, et quand on aperçoit, c'est la vision. La vision est en effet plus profonde que la simple vue superficielle. Il y a donc la connaissance du regard et la connaissance par le regard, c'est-à-dire la connaissance qui s'arrête là où s'arrête le regard, et la connaissance qui est au-delà du simple fait de regarder.

On peut donc voir sans véritablement voir. Un regard voyant est corrélat du Cogito : « Je peins, donc je suis », dit l'artiste, tandis que le critique affirme : « Je saisis la pensée du peintre à travers formes et couleurs ». Gotène, comme tout artiste, voit qu'il peint, c'est-à-dire qu'il met en mouvement un certain nombre d'idées. C'est cette notion de regard, de voir,

que nous avons l'intention de problématiser, c'est-à-dire d'identifier en vérité. Il faut donc savoir aller au fond de la vision où le regard peut visualiser ce qui est vu : la pensée, désormais visible, du maître. La peinture est bien la pensée peinte de l'artiste. Sa vision à lui. Son expérience métaphysique, au sens étymologique et fort du mot.

Ainsi Gotène voit :

une hanche de femme heureuse, c'est comme une flèche en vol vers une cible inconnue
les mêmes bleus obombrés de cernes sont comme des nuages gros de pluie
le désir vide allié au temps infini, c'est l'Intemporel
le poisson qui se multiplie sans changer, c'est la vie et la mort
des envols de bras à la recherche du substrat du monde :
c'est la quête permanente de l'homme lui-même.

Gotène, alors, se meut génialement dans l'Abstraction, comme Braque en ses *Dessins*, publiés en 1955 par Maurice Gieure. Le cosmos, oui, quand le particulier devient le général, et la poétique du fait pictural totalement abstraite. En cela, Gotène est maître de l'abstrait, c'est-à-dire du général, du cosmique, du Tout. Ce qui est la vraie « spiritualité », car l'esprit humain est lui-même de nature profondément lyrique. Le fait pictural est à la fois une présence et un ailleurs : tout tableau de Gotène le laisse voir ce que nous ne voyons pas toujours. Un tableau de Gotène est un tout, et tout est tout. Tout n'est pas une partie du tout. Toutes les parties sont dans le Tout. Le Tout n'est pas une partie particulière du Tout. A cause de cela, du Tout qui est Tout, la plénitude est l'essence du tableau de Gotène. Nous voici parvenu au point focal du "mystère" ou "énigme" de tout fait pictural.

Il sied d'ouvrir ici une large parenthèse pour mieux comprendre, et, peut-être, comprendre mieux, avant de continuer sur la poétique de Gotène, car le fait pictural est sûrement le fait le plus global. Nous le ferons à mots brefs, ne

retenant que quelques figures spécifiques du vaste champ pictural.

3. Le fait pictural et sa variété dans le monde

On a beau voir, vue et vision confondues, regard administratif ou inquiet, il subsiste, quoiqu'on fasse, et toujours, une espèce de "mystère" ou d'"énigme" de la peinture, comme si toute œuvre picturale était close par essence, même dans les tableaux d'école :

une jolie jeune fille, heureuse de prendre son bain, se surprend elle-même d'être nue dans la fraîcheur de sa nudité : pourquoi ? le jeune marié comblé qui porte des chaussettes rouges trouées pour le ballet nuptial en son honneur : qu'est-ce ? un champ de maïs à perte de vue qui n'a qu'un minuscule sillon : c'est quoi ?

Ce qui est vu "cache" quelque chose que le peintre a pensé inutile d'explicitier, mais qui "parle" à qui sait voir. La vérité, c'est ce qui est en re-trait, en tant qu'ex-trait retiré du monde, constituant cependant, dans la réalité phénoménale, une sorte de trait-d'union entre le moins connu et l'inconnu pour que le connu prenne place. S'il n'y a pas re-trait de l'inconnu, le connu ne peut pas être ex-trait de la réalité. L'œuvre d'art, dans sa vérité, c'est-à-dire sa poétique, est un ex-trait en re-trait dans le monde pour montrer d'autres rêveries relatives au Beau. Une œuvre d'art, qui est un fait pictural, a nécessairement une poétique picturale qui est sa dialectique, c'est-à-dire l'idée qui donne figures, formes et couleurs.

Tant qu'on ne saisit pas l'idée de la poétique picturale d'un artiste, il paraît impossible de bien comprendre la signification du fait pictural qui est l'œuvre. Dans une œuvre d'art, il y a donc le fait pictural, d'une part ; d'autre part, la poétique picturale, surtout s'il s'agit d'un peintre. Est-il besoin de s'expliquer quelque peu sur la poétique picturale en général ? Poétique, comme poésie, dérive du grec poïesis, mot souvent

peu bien traduit par "production", alors qu'au sens aristotélicien *poïesis* veut nettement dire : "création démiurgique" provoquant surexcitation de la sensation et de l'émotivité, dans un dialogue, au sens de confrontation lumineuse, entre le sensible et l'intelligible. Autrement dit, dialogue du réel et du mystérieux.

Une œuvre picturale qui n'a pas sa part du mystérieux est dépourvue de toute poétique, c'est-à-dire de toute profondeur intentionnelle. Cet aphorisme de Braque nous éclaire : « Le tableau est fini quand il a effacé l'idée ». C'est-à-dire quand l'idée qui animait le peintre s'est retirée du tableau en attendant d'y être extraite, puisque l'idée n'est qu'en retrait dans le tableau. L'idée s'est effacée dans le tableau pour être mieux en retrait, comme la vérité. L'effacement de l'idée n'est que son re-trait qu'il faut ex-traire pour saisir la poétique picturale de l'artiste. Une œuvre d'art a par conséquent un au-delà qu'il faut découvrir, c'est-à-dire mettre à découvert dans son re-trait même.

Donc, à bien y réfléchir, une œuvre d'art est une « forme pensive » de l'inquiétude de l'esprit de l'artiste. Ainsi, à mon avis qui n'est qu'une opinion discutable, Gotène, dans l'ensemble de son œuvre, quelle est sa poétique ? Certes, Gotène a rencontré l'immense, l'illimité, mais il n'a pas rêvé, médité, sur le cosmos et les corps célestes. Gotène a plutôt créé une cosmogonie de la terre ou une géogonie, si les termes peuvent s'allier, c'est-à-dire que Gotène a peint, dans la pesanteur des éléments, une réalité supérieure du monde terrestre. Ceci est, en soi, extraordinaire, exceptionnel, d'une originalité radicale. Il y a du génie en cela et pour cela. Pour l'instant, je voudrais insister opiniâtement sur quelques cas picturaux pour illustrer ce qu'est la poétique picturale.

Ainsi, une chaise de Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779), peintre français de « vie silencieuse », ou une chaise de Vincent Van Gogh (1853-1890), peintre néerlandais, ami de Gauguin, est à la fois, bien sûr, une chaise, mais, comme poétique picturale, la chaise devient chez les deux peintres, une métaphore du monde. Proust disait précisément de Chardin

qu'une pomme peinte par l'artiste était aussi vivante qu'une femme. Il y a métaphore, métamorphose, transfiguration, transposition, transmutation : le réel est peint dans l'essentiel qui échappe au commun des mortels. L'artiste travaille avec la puissance de son esprit dans l'éclat de la lumière. Il y a des phénomènes, –le réel–, toujours tenace, et le geste restaurateur de l'artiste.

Wassily Kandinsky (1866-1944), l'un des fondateurs de l'Art abstrait, s'est posé cette question pressante : par quoi et comment remplacer l'objet ? Comment s'affranchir de la référence au réel ? Même si le spirituel s'énonce dans la peinture, on est toujours à la question du déchiffrement des formes, des signes, des couleurs, donc, dans l'informulable, au-delà, l'indicible, le non-dit, c'est-à-dire ce qui est fondamentalement en re-trait comme retiré du monde. Voilà pourquoi un peintre comme Pierre Jacob dit Tal Coat (1905-1985), proche de la peinture non figurative (*Traité dans le blanc*), est à la recherche de l'immémorial, des Origines, dans les boursouflures et les replis de la matière.

Artiste qui conçoit le plafond de l'Opéra de Paris, Marc Chagall (1887-1985), français d'origine russe, est pour l'extrême effusion lyrique, éloignant le plus haut possible l'espace pictural : on est entre l'espace de l'inerte, l'immobile et les régions translucides de l'espace aérien. La beauté, la foi, le bonheur se gagnent dans les hauteurs, à rebours de nos certitudes terrestres. La toile immobile retient et reflète une lumière dansante, une vibration incessante d'un astre : Chagall est là.

Et Joseph Sima (1891-1971), peintre français d'origine tchèque ? La peinture de Sima (*Reine démente, Evidance poétique, Terre-Lumière*, toutes toiles en 1962) malaxe géométrie et ferveur ; – ce qui est la concordance harmonieuse, musicale pythagoricienne pour sentir la Révélation, et que la Réconciliation n'aura lieu que sur la Terre des hommes (*Chute d'Icare*, 1963).

Les peintres les plus hauts d'Espagne, Zurbarán, Vélasquez, Murillo, Goya Y Lucientes, Juan Gris, Joan Miró, Pablo

Picasso, ont un immense désir de la finitude autant que du Divin, et ont fortement senti l'Absolu dans l'éclat de l'Obscur. La main du peintre amie du pinceau : soudain une gerbe de lumière contre le vide. La pensée du peintre est alors illumination de l'errance : le peintre communique fraîcheur d'être, le souci de ne pas vivre étranger ici-bas. Nous oublions souvent l'essentiel. L'artiste nous offre l'occasion de l'éloge de la nostalgie du Beau.

Le travail du peintre est un travail de démiurge, rapprochant l'exactitude au seuil de nos intelligences. L'œil voit et reconnaît ce qu'il y a à voir : un vrai tableau porte la promesse de l'ombre ultime, inventée par Rembrandt (1606-1669). En quête de lui-même et de son temps, Gotène donne à la sève des choses un poids universel. Grâce à son œil souverain de peintre, Gotène connaît l'ombre qui abrite le soleil de midi : il affectionne la latéralité d'une lumière forte, comme le vieux peintre italien Le Caravage (1573-1610). Gotène a aussi quelque chose en commun avec Nicolas de Staël (1914-1955) qui aime les violets, les verts, les bruns vifs. Gotène a certainement pensé que notre être est pénétré d'espace comme l'italien Giorgio Morandi (1890-1964), qui peignait les natures mortes sur fonds abstraits. Les rêves matériels de Max Ernt (1891-1976), artiste allemand, naturalisé français, fondateur du mouvement "Dada" à Barcelone en 1919, sont éclos également dans l'œuvre de Gotène. L'esthétique abstraite lyrique s'exprime avec bonheur et vitalité aussi bien chez André Lanskoy (1902-1976), peintre français d'origine russe, que chez Gotène. Jean Bazaine (1904-2001) et Marcel Gotène partagent le même graphisme abstrait fait de lignes de force, style si particulier à l'Ecole de Peinture de Poto-Poto. D'évidence non moins tangible, la "peinture métaphysique" est partagée par Giorgio de Chirico (1888-1978) et Gotène, avec des éléments parfois illogiques. Gotène, comme Cézanne (1839-1906), a le culte de l'image tactile. Qu'est-ce à dire ?

Les pommes de Cézanne sont d'abord un tableau de Cézanne, mais ce tableau n'existe que par le regard qui le traverse et le dévoile comme substance charnelle de l'esprit.

C'est la raison pour laquelle les pommes de Cézanne ne seront jamais celles que peignit Corot (1796-1875) ou celles encore que peindra Matisse (1896-1954). Tous ensemble, ces tableaux sont des tableaux de fruits, mais la conscience partage différentes sensations du sensible. Par la perfection et le dynamisme du fait pictural aux couleurs tranchées, Gotène est encore à rapprocher de Matisse, formé par Gustave Moreau, influencé justement par Cézanne, Gauguin et Toulouse-Lautrec.

Il arrive à Gotène d'ambitionner la "pureté métaphysique" du fait pictural comme le voulait Mondrian (1872-1944), le peintre néerlandais, utilisateur par ailleurs des trois couleurs primaires, le rouge, le jaune et le bleu. Gotène fait aussi usage du rouge et du jaune, rarement du bleu. Ainsi, il est possible de comparer la poétique picturale de Gotène avec celle d'autres grands maîtres. Mais il est temps, de procéder à la considération de la poétique picturale de Marcel Gotène. C'est-à-dire du considérer ce sur quoi Gotène a porté l'attention esthétique de son esprit. Il me semble qu'on doit le faire, avec solennité comme aujourd'hui, pour ne pas clore précipitamment le sens d'une vie, car le lieu et l'effigie de Gotène sont toujours intacts. D'une certaine façon, et d'une façon certaine, ce que nous voyons du monde grâce au regard de Gotène est notre propre substance existentielle : son entreprise à lui Gotène, notre emprise esthétique nationale ; une prise humaine qui n'a pas vieilli. Comme si nous étions là, depuis l'aube des astres. Ce qui parle dans l'œuvre de Gotène nous interroge et, en retour, non point à rebours, suscite notre questionnement, pour fragmenté et fragmentaire qu'il soit. Assurément, Gotène aurait donné son adhésion à cette profession de foi artistique de Cézanne, se confiant à Gasquet : « Je veux, moi, me perdre dans la nature, repousser avec elle, comme elle, avoir les tons têtus des rocs, l'obstination rationnelle des monts, la fluidité de l'air, la chaleur du soleil. L'idéal du ciel s'épousera en moi ». Epousailles de la Nature et de l'Artiste. Noces esthétiques pleines de lumière et de promesse. Fusion dans l'Essentiel pour l'éclat du devenir. Ce qui suppose, chez Gotène, une spontanéité intense dans la

création plastique, comme chez le peintre néerlandais Karel Appel (1921-2006).

Dans la *poïesis* picturale, Gotène est entier, comme nous le connaissions : ouvert, strict, vaillant de la vaillance des êtres lucides. Si l'art et la vie ne font qu'un chez Gotène, comment a-t-il mis à vif la nature, le monde, l'univers, le cosmos, dans le climat de sa poétique picturale ? C'est ce qu'il faut tenter maintenant de pondérer, au sens étymologique du mot.

4. Poétique et métaphysique de Gotène

Un peu André Masson, celui du *Mangeur de pomme* (1943) où il n'y a, en définitive, ni « mangeur » ni « pomme », seulement des lignes, des zigzags, espèces d'œufs brouillés, par l'un des pionniers et maîtres du surréalisme. Voilà pour la « poétique picturale ». Par sa « métaphysique picturale », Marcel Gotène se rapprocherait de René Magritte (1898-1967), peintre belge, qui a cherché, passionnément, obstinément, au moyen d'étranges « collages », à scruter les multiples rapports existant entre le visible, les images, la réalité, les concepts et le langage. Mais Gotène est, lui, superbement, ni impressionniste abstrait, ni automatiste surréaliste, mais maître de sa liberté et de son dynamisme, au plus haut degré. Le critique congolais (RDC) Ne Mwine (1989) a bien vu, commentant ainsi « *l'Arbre de la vie* » de Gotène : « Animation en aplats décoratifs aérés et/ou limités par des jours ou des cernes linéaires. (...). Une vision fantasmagorique de l'unité principielle de la vie animant les trois règnes minéral, végétal et animal. » Et c'est vrai. Avec Gotène, on a l'impression, vive, irrésistible, tout à fait fraîche, de se trouver à l'origine de la création : tout semble confus, chaotique, naïf, fœtal, enchevêtré à l'excès, mais quelle animation, quelle lumière et quelle force primordiale, marquées et soulignées par des radiations en tous sens, vibrations kaléidoscopiques de nature solaire, des ondulations de feu, d'eau, air et terre étalés, en broussailles. De la haute métaphysique de l'Ecole de Poto-Poto ! Et voilà qui est Poésie, car il s'agit de suggérer des « correspondances » (Baudelaire)

essentielles entre l'eau et la terre, la forêt et la mer, les abysses et les étoiles, l'homme et la nature entière, le rêve et l'avenir.

Ainsi Marcel Gotène, en tous ses tableaux qui sont pour cela d'une valeur décorative exceptionnelle : des lignes, des traits à l'infini, entremêlés, embrouillés, comme pour désharmoniser l'évidence du Réel et revenir aux origines mêmes des choses qui font la stabilité et la beauté du monde. La ligne sinueuse, ramifiée, contractile, digitée, aérienne, souterraine, ondulante, est pratiquée par Gotène avec l'amour d'un alphabet ésotérique connu, maîtrisé. La ligne sinueuse est ligne idéale chez Gotène. C'est le règne animal des fonds marins qui est le plus représenté par Gotène : sarments ligneux des étoiles de mer à cinq branches, ophiures aux bras grêles, souples et longs, méduses nageuses, mygales en forme de lichens, méandrines, algues, coraux, tout ce qui vit dans les creux des roches, sur le sol marin, dans l'eau même de la mer : autant de monde primitifs, mystérieux, autant d'antennes, de tentacules, de rameaux, d'entrelacs, de vrilles, de réseaux, de canaux, de corbeilles de cellules vivantes. Bref, toute la poétique des fonds marins.

Et le règne végétal ? Gotène affectionne l'arum, le gouet, plantes aux grandes feuilles épaisses, à petites fleurs unisexuées disposées en épis entourés d'une spathe verdâtre, et surtout les signataires, à feuilles aérienne en forme de fer de flèche. Le monde végétal de Gotène a des racines en échasses, tantôt pivotantes, tantôt fasciculées, palmées et filamenteuses. Le règne animal est noyé dans tout ce treillis de la vie élémentale, originelle, relationnelle : l'homme se reconnaît au tam-tam traditionnel, à la gestuelle des danses rituelles, dans une inflorescence d'une intense poésie. C'est ainsi que Gotène aime le bleu vif, le violet doux, le jaune triomphant, le vert clair, le rouge bordeaux, le mauve primitif, beaux tons épanouis au soleil, créant une dynamique des plus expressives. Et quoi ? La vie comme un gros rhizome comestible ? Des antennes qui vont de la mer profonde aux étoiles les plus lointaines ? Le travail pictural de Gotène n'a ni recto ni verso, ni envers ni revers : il est plat, simple, énigmatique. C'est un diagramme multiforme qui représente toutes, presque toutes les variations

de la vie. Là réside la puissance poétique de l'œuvre du peintre congolais. Sa nébuleuse poétique est liée au destin de l'Univers, définitivement. Les marées balancent la terre, qui possède son unité dynamique par le pouvoir des galaxies ; qu'étoiles, poussières et gaz interstellaires : l'homme vit et s'épanouit dans les courbures de l'Univers. Bain cosmique de la raison humaine. La peinture en éventail de Marcel Gotène acclimate la libre communion avec le tout : c'est un possible qui veut l'impossible, intensément, ardemment. Telle est la poésie. Et ce n'est pas peu significatif que Gotène ait illustré, justement par des fonds marins stellaires, les *Poèmes de la mer* (1968) de Jean-Baptiste Tati-Loutard, l'un des plus grands poètes congolais : immersion dans la totalité cosmique.

4. Conclusion

La conclusion, si l'on y tient, voudrait se proposer de souligner simplement, c'est-à-dire en toute clarté, qu'un peuple, un pays, une société, une nation, un Etat qui se refuse de connaître et de reconnaître le labeur de ses « Phares » – à part les "divertissements" convenus et éphémères– fait volontairement le choix de vivre dans les épaisses ténèbres de l'obscurantisme. Les sociologues affirment sans ambiguïté que l'ignorance et l'obscurantisme assassinent tout patriotisme, tout amour véritable du pays. Aucun intérêt général n'est servi dans l'obscurantisme. Le vivre-ensemble n'est rien dans la réalité tant que l'ensemble du vivre n'est pas irrigué par des positivités humaines.

Le Président de la République rappelle fort opportunément la gravité de ces questions en instruisant les autorités compétentes d'organiser cette Exposition et ce colloque national sur l'œuvre de l'illustre peintre Marcel Gotène : « La vérité existe ; on n'invente que le mensonge », a dit Georges B., peintre, dessinateur et graveur français. Je vous sais infiniment gré pour votre écoute, longue et attentive.

« Le chant/champ du monde » de Marcel Gotène, une saisie du cosmos

Omer Massoumou
Université Marien Ngouabi

Introduction

Le cosmos ne peut être qu'une totalité ou une primauté. En cela, il est à la fois espace-temps, être et non être ; il relève de l'ordre de l'infini, il englobe tout. Je garde cette perception après ma première contemplation du tableau de Marcel Gotène « Le chant/champ du monde », une contemplation qui date depuis quelques années. Ces dix dernières années, je me suis souvent retrouvé devant ce tableau. Et j'ai appris à regarder les éléments singuliers de cette totalité, de ce tableau qui (re)présente à la fois le matériel et l'immatériel, le visible et l'invisible. Marcel Gotène a peint un nombre important de tableaux de peinture. Mais c'est particulièrement avec ce tableau « Le chant/champ du monde », que j'éprouve le sentiment d'un accomplissement pictural, c'est l'œuvre qui résume la totalité de la production artistique et à ce titre, je la convoque pour montrer comment il illustre le cosmos. De façon logique, quand il a été question de parler de « Gotène au cœur du cosmos », je n'ai pensé qu'à ce « Chant/champ du monde. »

Pour entrer dans l'univers pictural de Gotène, il semble que la meilleure façon est celle qui consiste à s'appuyer sur le titre de l'œuvre. La majorité des œuvres de Gotène ont un titre. Cela traduit un besoin de parole exprimé par le peintre. Par sa fonction informative, le titre impose un cadre, une piste d'interprétation du tableau. Langage pictural et langage verbal voire poétique participent d'une même aventure du sens. Ainsi le tableau de peinture *Le Chant/champ du monde* de Gotène

s'offre-t-il aux voyeurs par le titre et le visuel ou l'image. Rien *a priori* ne permet de dire que ce que représente cette toile est un chant ou un champ du monde. Sans chercher à contredire le peintre, je voudrais ici nourrir sa création en notant que ce chant/champ est particulièrement une saisie ou une représentation du cosmos, une re-présentation de ce qui existe, du visible comme de l'invisible, du matériel comme de l'immatériel.

J'estime que ce tableau de peinture permet de nourrir la réflexion sur le thème du cosmos comme caractéristique de l'œuvre de Gotène. Si le cosmos est globalement compris comme l'espace extraterrestre, comme l'univers infini d'un monde inconnu, il sera intéressant de considérer le cosmos sous la quintuple orientation selon le prisme du philosophe Michel Onfray (le Temps est une forme du vivant, la force de la force, un alter ego dissemblable, l'éthique de l'univers chiffonné et l'expérience de la vastitude).

Avant de développer l'idée selon laquelle *Le chant/champ du monde* est une saisie du cosmos, je voudrais présenter quelques aspects liés au tableau de peinture, par la suite, j'exploiterai la double entrée que propose l'artiste peintre pour explorer les sonorités du pictural et la vastitude du monde peint. Je terminerai ma lecture du tableau de Gotène par une considération singulière du cosmos associant le prisme de Michel Onfray.

1. « Le Chant/champ du monde », un tableau programmatique

Avec 2,80m de hauteur et 2,10m de large, le tableau LCM est certainement le plus grand tableau peint par Gotène. Ce tableau était acquis par Jean-Baptiste Tati Loutard, alors doyen de la faculté, pour le compte de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Il est la propriété de la Flsh. Les données sur le titre et la date (1966) sont affichées en bas, sur le cadre. Certains amateurs d'art à qui nous avons posé la question de la date nous parlent de 1974. Toutefois, la date de 1966 est

vraisemblable si on tient compte de quelques faits. En effet, en 1963, Marcel Gotène s'était séjourné chez Jean Lurçat. Ce dernier est l'auteur d'un ensemble de tapisseries intitulé *Chant du monde* de 80m de long et de 4,40m de haut, créé en 1957. Cette tapisserie évoque d'une certaine manière l'Apocalypse qui est la figuration de la destruction de la vie et de la création. C'est aussi la mise en exergue de la bombe atomique avec ses conséquences néfastes, de l'homme dans l'espace de survie, etc. qui est traduite à travers cette tapisserie. Pour Jean Lurçat, son *Chant du monde* passe pour le programme d'une existence.

A partir de la nature presque identique des titres, j'estime que Marcel Gotène a dû voir les tapisseries de Jean Lurçat et s'en est inspiré pour produire son *Chant/champ du monde*. Jean-Baptiste Tati Loutard (2003 ; 297-298) affirme :

« [...] C'est en février 1963 qu'il participe à une exposition qui regroupe Faustin Kitsiba, Fylla et Ouassa. Un inspecteur d'Académie, M. Santoni, s'intéresse à sa peinture et lui fait faire trois ou quatre maquettes qu'il envoie à Jean Lurçat. Ce dernier fait venir Gotène qui, grâce à une bourse de la Coopération, passe trois mois chez le grand rénovateur de l'art de la tapisserie. Les impressions de Gotène sur son séjour chez Lurçat n'ont jamais été nettes. Il affirme n'y avoir pas appris grand-chose ; il semble qu'une certaine incompatibilité d'humeur les ait vite séparés. Rien de dramatique n'a pu se passer entre les deux artistes. »

Deux observations peuvent être relevées. La première est celle qui permet de dire que la rencontre des deux artistes a bien eu lieu. On peut donc supposer que l'un a influencé l'autre. Assurément Gotène a dû voir les tapisseries de Lurçat. Et, la seconde est que cette rencontre ou le séjour chez Lurçat a permis à Marcel Gotène de mieux penser la problématique apocalyptique et de mieux envisager son programme de création artistique. Il a peint un tableau dans la dynamique de la réplique. Il se trouve ici dans la même posture que celle de Tchicaya U Tam'si disant : « sale tête de nègre, /Voici ma tête

congolaise »³. Gotène rétorque donc, non pas à Jean Lurçat mais au monde : « sale chant du monde, voici mon chant/champ du monde congolais ». Et, le chant/champ du monde que propose Marcel Gotène est la version congolaise ou africaine de l'Apocalypse, c'est la mise en avant d'une sensibilité singulière. De mon opinion, c'est là où se situe la différence entre Jean Lurçat et Marcel Gotène.

Après ce discours contextualisant sur le tableau de Marcel Gotène, je voudrais maintenant suivre l'artiste peintre dans son cheminement pictural quand il pose le chant et le champ comme deux paradigmes d'entrée dans son espace pictural.

2. Le chant et le champ comme éléments du cosmos

Le tableau de peinture *Le Chant/champ du monde* de Marcel Gotène se donne à voir et à lire. Par le langage verbal manifesté par le titre, le tableau se prête à la lecture. Par le champ, compris comme étendue de terre, le tableau se conçoit comme un espace du globe terrestre, une métaphore du cosmos.

Ces deux mots introduisent l'amateur d'art dans l'univers de la création picturale qui n'est autre qu'une manifestation cosmique où formation et déformation des êtres et des choses fondent l'unité d'un ensemble à la fois simple et complexe, signifiant et insignifiant.

³ Tchicaya U Tam'si l'écrit dans le poème « Natte à tisser », *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère*, Œuvres complètes I, Paris, Gallimard, 2013, p. 80.



Le chant/champ du monde (1966)

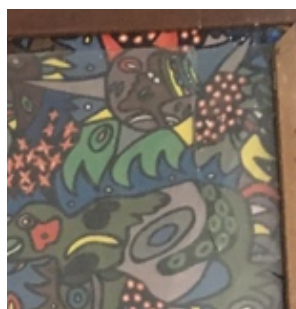
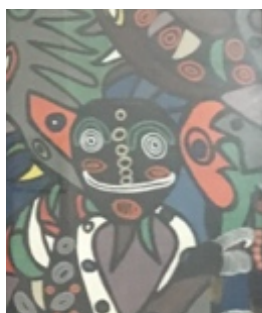
2.1. Le tableau et le chant, l'art pictural comme un chant

Quand on regarde ce tableau, on ne pense pas *a priori* à un chant. Mais le titre nous interpelle. Le mot « chant » construit un sens où le tableau devient un espace-temps de silence et de sonorité. Le tableau se présente en effet comme un hymne à la nature, à l'immensité de l'univers ; c'est un chant pictural qui pose les lignes, les motifs et les couleurs dans le mouvement régulier et irrégulier d'une mélodie. Le tableau apparaît comme l'empreinte des notes musicales qui imposent le chant, mais c'est aussi le sillage d'un chant qui pose la réalité d'une existence singulière.

Le chant est sans aucun doute l'une des caractéristiques fondamentales de l'espèce humaine. En posant ce mot comme un élément permettant de saisir le contenu de l'œuvre picturale, Gotène nous invite à découvrir notre identité. Le chant

exprimerait ici des données d'un cosmos disant le monde par des traces de sons visibles mais contorsionnés, d'où l'irrégularité des lignes.

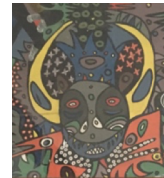
Le lien entre le tableau et le chant est visiblement originel. Il apparaît une co-fusion des éléments en présence et leur reconnaissance devient délicate. Une forme peut symboliser plusieurs réalités. Entre l'unité de l'origine et la multiplicité du monde présent, la confusion n'est pas facile à éluder. On peut identifier des bouches qui suggèrent des pleurs ou des rires. Ces formes permettent de dire que le chant est un sanglot ou une complainte amoureuse à laquelle participent des formes humaines ou la nature immédiate. Les images ci-après extraites du *Chant/ champ du monde* métaphorise un aspect de l'expression du chant.



Le tableau exprime un rythme de mélodie qui tend à supplanter le silence normal de l'image non médiatique. C'est aussi par l'alliance des couleurs qu'une certaine tonalité émerge. La juxtaposition ou l'enchevêtrement des couleurs sombres et vives tendent à figurer la variation sonore d'un air musical.



Le chant est sans nul doute aussi celui de l'homme ou de la bête qui menace l'autre. C'est le hurlement qui laisse la bouche ouverte avec des dents d'un fauve qui attaque. Cet extrait du tableau évoque particulièrement une menace. Et, cet autre visage tiré du *chant/champ* semble manifester une certaine joie de l'homme qui chante la vie.



Compris comme la face étroite d'une pierre, le chant devient une métonymie qui pose la relation de réciprocité entre la partie et le tout. Le tableau de peinture devient cette face étroite, cette petite face qui pose le lien avec l'univers, avec le cosmos. Le tableau de peinture est un condensé des éléments de la cosmogonie congolaise, des éléments qui ont vocation à poser une identité et à traduire une vision congolaise du monde.

Peindre le chant du monde congolais, telle est l'entreprise picturale à laquelle se livre le peintre Marcel Gotène à travers cette œuvre. Il pose ainsi les jalons d'une pratique qu'il renouvellera avec la thématique de la danse par exemple à travers son œuvre. Chant et danse émergent souvent dans un espace consubstantiel qui détermine la vie. Mais chez Gotène, le chant c'est aussi le champ, le lieu de l'écoute du chant et de l'exécution des contorsions des danses mystiques du déploiement de l'être à la vie. Le couple chant/champ impose ainsi de lire l'autre élément.

2.2. *Le champ, la terre, l'univers*

Le champ est généralement compris comme une étendue de terre. Visiblement Marcel Gotène emploie ce terme de façon figurale pour représenter à la fois la réalité de la terre et du monde et la réalité picturale. Le champ comme tableau, c'est l'espace d'un enjeu, c'est là où il se passe quelque chose. La planche picturale est le champ du dessin pour représenter le monde. Comment le champ-monde est-il représenté dans ce tableau ? Comment Gotène saisit-il, dans toute sa diversité, le champ du monde ?

Deux réalités permettent de répondre à ces questions. D'une part, le signifiant champ dénote une géographie des lieux, un univers pluriel et d'autre part le champ (du monde) est cette surface terrestre qui grouille de vies.

2.2.1. Le champ comme géographie des lieux

Le tableau « Le chant/champ du monde » n'offre pas de perspectives. C'est un foisonnement qui se donne à voir. On a l'impression que les êtres et les choses représentés ont été sortis de leur espace-temps habituel pour se retrouver dans une abstraction spatio-temporelle absolue. On assiste ainsi à une déterritorialisation des actants du cosmos. C'est comme une nature morte qui se prête à la description. Le champ du monde figure une géographie des lieux c'est-à-dire un espace avec des éléments divers visibles et non visibles. C'est par l'évocation de la biodiversité du lieu, de la flore et de la faune, du climat du milieu que l'environnement spatial peut être considéré.

Le champ de Marcel Gotène est en effet un espace authentique qui illustre un univers épais digne de la forêt équatoriale mais un univers qui se veut aussi universel. Ce champ figure l'enchevêtrement du monde animal et du monde végétal, le mélange du clair-obscur comme une réalité climatique difficilement saisissable. Le champ de Gotène est l'espace de la verdure et des autres couleurs, une technique que la peinture à l'aquarelle facilite. On dirait l'illustration de la biodiversité du bassin du Congo et du monde.

Quand on regarde ce tableau, c'est l'unité de la densité qui retient l'attention. Comme le monde est unique et dense, ce tableau l'est aussi. Il n'y a pas de délimitation spatiale, c'est l'effet de verdure caractérisant la vie qui l'emporte. C'est à l'instar de la rondeur du monde que le tableau propose ses limites. L'expression de l'unité ne suppose pas absence de diversité. Il existe une réelle densité qui fait que d'un bout à l'autre du tableau ou de haut en bas, il apparaît une plénitude. Les éléments qui s'offrent à la vue sont comme une constellation figurant la totalité de l'univers. On ne les distingue pas toujours de façon satisfaisante ; c'est comme si l'univers proche se retranchait dans un lointain environnement. Le tableau de peinture pose ainsi un univers énigmatique ou symbolique⁴. Le champ de Gotène est le terroir où l'humainité trouve une espèce de sanctuaire. Les humains, les animaux et les choses se superposent, se confondent. Dans son ouvrage sur *L'imagination symbolique*, Gilbert Durand note qu'« un élément devient un symbole dans la mesure où il est porteur d'une charge sémantique qui transcende le sens propre et qui s'insère à l'intérieur de la structure de signification imaginaire. » Le symbole s'érige à partir du moment où le lien signifiant-signifié n'est plus systématique, à partir du moment où l'abstraction l'emporte sur le réalisme. Et comme le note encore G. Durand, « le symbole est la représentation d'un sens indicible, il est "l'épiphanie d'un mystère" ». L'indicibilité du cosmos est ce qui donne lieu au *Chant/champ du monde* de Gotène. Mais, on sait aussi avec Georges Molinié que le monde est indicible ; ce qui est dicible, c'est le mondain. Gotène participe ainsi à l'œuvre de création du monde, c'est-à-dire à la définition d'une vision singulière, bantuphone et universelle du monde.

Toutefois, le champ est matérialisé et il est donc possible de chercher à identifier les symboles de ce cosmos.

⁴ Dans une réflexion antérieure, j'évoquais le caractère énigmatique à partir des titres des tableaux et de la représentation non objective de la réalité dans les tableaux cf. « Marcel Gotène, un langage pictural énigmatique ».

2.2.2. *Le champ, une matérialisation du cosmos*

Le tableau représente des formes de vie. On y dénombre des yeux, des têtes, des corps... bizarroïdes qui tendent à imposer un univers sublimé et fantastique. Dominique Ngoïe-Ngalla (2009 : 52) parle de « foisonnement de vie » dans les tableaux de Gotène. Il écrit :

Sous son regard, les eucalyptus son soudain doués d'une âme. Alors, Gotène les drape dans la dignité altière des notables batékés. Sous son pinceau, les poissons cessent d'être de banals petits animaux juste faits pour satisfaire les besoins alimentaires de l'homme. Le poisson est créature vivante et belle à voir, et c'est l'unique fonction que le peintre assigne à son art. Révéler sa présence au monde, et célébrer sa beauté.

Dans leur étrange entrelacement, *Les Lianes grises* chantent une complainte et nous ramènent à l'émouvante chanson grise de Verlaine. Le balai n'est plus ce vulgaire instrument de ménage, il parle aux vivants. Il est présence signifiante.

Ce foisonnement de vie, cette vitalité du cosmos, Gotène use, pour l'exprimer, de bien des procédés.

C'est cette réalité que je désigne ici comme une matérialisation du cosmos. Et cette matérialisation est une herméneutique tant elle repose sur des symboles.

Dans son poème « Correspondance », Charles Baudelaire évoque le monde comme un espace où des « vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles ». Le tableau de Gotène est particulièrement un lieu où des êtres singuliers suggèrent de « confuses images ». Et la confusion de la parole tient lieu de la polysémie ou de l'ambiguïté du langage pictural. Les signes picturaux disent et ne disent pas une réalité prédéfinie. Ils symbolisent l'existence dans toute sa diversité. La question qui se pose ici est celle de savoir s'il est possible d'inventorier de façon satisfaisante les formes de vie qui

peuplent l'espace pictural du champ de Gotène⁵. Une telle entreprise reste vaine tant l'inconnu du monde nous sera toujours insaisissable. Je voudrais évoquer quelques éléments du cosmos qui posent l'évidence d'une biodiversité du milieu représenté par le champ pictural de Gotène.

Je distingue particulièrement une biodiversité animale et une présence moins forte des objets de la vie quotidienne.

S'agissant de la biodiversité animale, ce sont surtout des formes humaines (têtes, bustes, jambes) qui permettent au peintre de représenter l'homme dans le tableau. Mais des formes animales (éléphant, renard, oiseaux, poissons...) sont aussi présentes. La singularité de ces formes réside dans le morcellement. Ces formes du vivant assument ainsi des fonctions métonymiques pour représenter le tout. Ce qu'on voit dans le tableau de Gotène, ce sont des fragments d'êtres enchevêtrés dans un fonds pictural unique. C'est la métaphore de l'unicité du monde et la polysémie de la pluralité des êtres et des choses qui posent l'évidence du cosmos. C'est par ces différentes formes et surtout par les jonctions établies entre elles que je perçois mieux la forme animale de l'homme, de l'homme dans son biotope. C'est l'humanimalité contenue dans un espace unique qui est évoquée pour rappeler les origines et les désordres existentiels actuels.

Marcel Gotène reproduit dans le *Chant/champ du monde* des liens entre le monde animal et le monde végétal. Dans un espace de foisonnement, le paysage est celui où la terre et le ciel se dissipent ou se font rares pour grossir les éléments du cosmos. Ainsi je relève la biodiversité végétale et les objets de la vie quotidienne apparaissent également. Des formes singulières et spécifiques rappellent par exemple des feuilles de fleurs et des formes zigzagantes pointues font penser à des plantes sauvages menaçantes. Des objets (gargoulettes, bracelets, cauris...) posent l'esthétique du vivant comme une des stratégies de l'écriture picturale de Gotène. Cela est en fait

⁵ Les contributions de ce livre énumèrent les formes et les non formes de vie dans les œuvres picturales de Marcel Gotène. Et cette énumération ne fixe pas de liste exhaustive.

perçu comme la figuration de la beauté de la création, la représentation de la vision du chaos incréé que représente le cosmos.

Le champ de Gotène est le terroir où l'humanimalité trouve une espèce de sanctuaire. Les humains, les animaux et les choses se superposent, se confondent. Le peintre fait penser au caractère insondable de l'univers où le foisonnement des êtres impose la lecture symbolique. *Le chant/champ du monde*, c'est aussi des couleurs vives d'un espace où des hommes ou des masques cornés, des êtres prolongés ou jumelés par des moyens singuliers fécondent un imaginaire et nourrissent une cosmogonie. Le champ du monde de Gotène est un capharnaüm, un monde d'objets et d'êtres hétéroclites et hétérogènes ; c'est à la fois le forme et l'informe ou la non forme humaine qui déterminent l'art. C'est l'image de la cosmogonie congolaise et universelle qui représente une idée authentique du cosmos en tant que tel.

Dans le point suivant, je voudrais justement montrer que le tableau de peinture *Le chant/champ du monde* est une saisie des éléments cosmiques du monde.

3. Le *Chant/champ du monde* et les éléments du cosmos

Généralement perçu comme un espace extraterrestre, le cosmos relève davantage du monde imaginaire que du monde concret. C'est en fait un au-delà qui a des liens avec la terre et l'univers. Dans son essai sur le *Cosmos*, Michel Onfray (2015) définit le cosmos à partir de cinq éléments : le Temps, la vie (la force de la force), l'alter ego dissemblable, l'éthique de l'univers et le sublime, l'expérience de la vastitude. Pour étudier les liens entre le tableau de peinture de Gotène et les éléments du cosmos, je voudrais m'appuyer sur cette structuration du cosmos. Je m'appuie sur une démarche qui peut avoir ses limites.

Michel Onfray considère le temps comme une forme *a priori* du vivant. Il s'agit d'une interrogation sur le temps virgilien,

temps calme et paisible, temps à retrouver pour l'habiter en toute sérénité. Ce temps exprime une composante du cosmos.

Marcel Gotène assume, avec le tableau le *Chant/champ du monde* un certain rapport au temps. Par son écriture picturale, Gotène (re)visite le « passé de la terre ». Il donne à voir une peinture transcendante qui corrobore ce commentaire de Michel Onfray (2015 : 45) :

Les forêts primitives fondues sur elles-mêmes, les stratifications des cadavres d'animaux décomposés, le pourrissement des feuilles saison après saison pendant des millions d'années, les déjections des animaux, les fouissements de milliards de lombrics pendant des temps immémoriaux, le mélange d'eau et de feu avec les déluges, les inondations sans fin et les brûlures du soleil, puis celles du gel, autant d'atomes brisés, cassés, associés, composés, décomposés, recomposés pour produire une matière noble. »

Le tableau de peinture de Gotène donne justement l'impression de reproduire tout ce qui est affirmé par Onfray. Mais, il s'agit de ne pas limiter ce temps au passé. Des liens sont à établir avec le présent. Il est intéressant de noter que le temps de sagesse cosmique tzigane⁶ ou la forme transcendante du temps trouvent une résonance chez Gotène. Face à l'accélération ou au ralentissement du temps, on aboutit à une abolition du temps virgilien et une adoption d'un temps nihiliste dans les sociétés actuelles. Cette dynamique temporelle est symbolique manifestée dans l'œuvre du peintre congolais. Mais ce dernier est plus radical. Il adopte, comme Gauguin, le « contre-temps artiste » (M. Onfray, 2015 : 125). Il s'agit de ce temps où le peintre ne soumet pas aux

⁶ Michel Onfray (2015 : 80) évoque ce temps quand il écrit : « Ne pas être des fils et filles d'Eve assure donc les Tziganes d'une extraterritorialité ontologique. Nullement soumis au péché originel, ils n'ont aucune obligation à travailler. [...] les Tziganes expérimentent la béatitude qu'il y a à coïncider avec le mouvement du monde, ni plus, ni moins. Leur temps est un temps de sagesse cosmique. » Le problème est celui de savoir si les Bantu seraient aussi concernés.

exigences d'un emploi de temps professionnel, d'adopter une contre-temps artiste où la vie est consacrée à l'art. L'expérience de Gotène illustre bien cette dimension singulière du cosmos.

Le deuxième sens définit le cosmos comme la vie, la force de la force ; ce qui revient à considérer le tableau de peinture comme une force de la force. C'est autrement une volonté de puissance de l'homme qui se manifeste par son produit artistique. La force de la force est une volonté constante d'élévation ou de puissance. La part de détermination des êtres (comme l'anguille lucifuge que cite Onfray) traduit une réalité, une évidence. L'empirisme permet de tirer des leçons de l'existence. Ainsi, « comme les bêtes, leurs semblables ; les hommes se croient libres, mais ils obéissent à la détermination des mammifères » (M. Onfray, 2015 : 176). Le *Chant/champ du monde* de Gotène exprime d'une certaine manière l'ancrage des êtres vivants dans un milieu soumis à la détermination. Il y a une réelle amplification tant ces êtres et le milieu semblent unis par des liens visibles et invisibles. L'allusion à la théorie du fumier spirituel permet de considérer la pensée anthroposophique des deux mondes dans la lecture de l'écriture picturale.

La pensée anthroposophique oppose deux mondes de façon manichéenne : celui, négatif, de la modernité avec le matérialisme, le scientisme, la raison, la chimie, les engrais, la matière, la mort et celui positif, de l'anthroposophie avec l'esprit, le corps éthéré, les traditions, le cosmos, l'astrologie, l'ésotérisme, l'occultisme, l'intuition, la nature, la vie (Michel Onfray, 2015 : 192).

Au regard de cette affirmation, la production artistique de Marcel Gotène semble obéir à une mise en exergue de la pensée anthroposophique. En effet, Gotène livre un univers où la modernité ou la raison ne font pas les principes de fonctionnement de l'individu. L'art symbolise la vie. Il tend à fixer des « vertiges vitalistes ». Pour Gotène, je comprends que la dimension anthroposophique est recherchée dans les

traditions et dans la figuration de l'histoire de l'humanité⁷. Le monde est perçu comme une volonté et comme un espace de prédation. C'est une image du cosmos que Michel Onfray (2015 : 224) précise encore en ces termes : « l'art nomme ce qui est mort quand le vivant a déserté la vie des objets. Il n'existe que pour dire les traces mortes, les restes décomposés, les déchets. »

Le troisième sens du cosmos est celui qui le définit comme « animal, un alter ego dissemblable. » Selon la théorie évolutionniste, il n'y a pas de différence de nature entre l'homme et l'animal. Et Onfray pose la question de savoir s'il est normal de manger la viande. Il postule pour une société où les hommes seraient non pas des végétariens (qui, d'une certaine manière, sont carnivores car ils boivent du lait ou du miel et mangent des œufs) mais des véganes, des êtres qui refusent de manger tout produit issu des animaux. Un tel comportement permettrait la résurgence d'un « biotope sauvage » (p. 235).

L'examen du *Chant/champ du monde* de Gotène me place à vrai dire devant un biotope sauvage, un milieu où faune et flore s'enchevêtrent et se confondent au point de former un ensemble d'éléments liés. Si l'homme occidental a construit ses rapports avec les animaux en partant du christianisme, Gotène semble exprimer un autre rapport, proche sans nul doute de celui des païens, mais un rapport mystique et souvent totémique. On sait que les clans ou les tribus congolaises entretiennent des liens mystiques avec des animaux particuliers. La philosophie sous-jacente est que l'animal totémique fonde la vie du sujet et à ce titre, il est protégé. L'animal dans le tableau ne représente visiblement pas la bête à manger. Il pose, par allégorie, l'aventure de l'espèce animale dans un milieu dynamique. Le tableau de Gotène ne pose pas explicitement le problème de la création de cet univers ; il propose une sorte de capture d'images. Ainsi les animaux difformes qui y apparaissent ici ne font que révéler les

⁷ Nous avons évoqué plus haut la question de l'éventuelle influence de Jean Lurçat au sujet de la peinture de l'apocalypse.

différences et les liens entre l'humain et le non-humain. C'est, sans nul doute la part totémique qui est illustrée dans l'image vacillante des êtres enchevêtrés.

Le quatrième sens posé par Michel Onfray est celui qui considère le cosmos comme une éthique de l'univers chiffonné. Il mène une méditation sur le cosmos comme lieu généalogique, immanent et païen de la sagesse qui permet la coïncidence de soi avec soi, donc avec les autres. La vision chrétienne du paradis, de l'enfer ou du purgatoire est éloignée de l'homme, du cosmos et de la nature. La peinture de Gotène participe d'une vision non chrétienne du cosmos. Elle pose le monde comme une totalité, comme une forme qui est « l'encyclopédie du monde » (p. 347). Elle établit une réalité singulière du cosmos. Michel Onfray (2015 : 369) présente une vision chrétienne du cosmos construite sur des considérations païennes, une vision qui peut correspondre à celle qu'exprimerait Gotène :

Les païens cherchaient dans le ciel véritable des leçons de sagesse et les trouvaient : l'alternance du jour et de la nuit, le cycle des saisons, l'éternel retour des choses, l'ordre du cosmos auquel il faut consentir pour obtenir sagesse, équilibre, vérité existentielle, et tout ce qui donne un sens à sa vie.

Le tableau de Gotène présente un cosmos existentiel où l'ombre et la lumière, les êtres et les choses... constituent une unité-monde. Le rapport des uns aux autres n'est pas déterminé par des conceptions religieuses. Il est à la fois mystérieux et non mystérieux. Ce qui fait passer ce tableau pour un espace emblématique de l'existence individuelle du peintre. En fait, Gotène pose la problématique d'une identité congolaise par la mise en avant d'une vision bantuphone du monde. Le *Chant/champ du monde* devient cet espace qui définit les différentes relations entre les êtres et les choses. Et, à ce sujet, c'est l'artiste peintre Marcel Gotène (2001 : 19) qui nous édifie :

L'art, pour moi, c'est ceci : nous vivons dans un pays, nous avons la terre, les hommes, les moustiques, les oiseaux, les serpents, les mouches, les crapauds... Toutes ces espèces sont les enfants d'un pays donné ; le crapaud est fils du pays ; le moustique, même s'il pique la nuit, est lui aussi fils du Congo ; les arbres aussi, ils parlent entre eux, ce n'est un mystère pour personne, dans un pays, quand il n'y a pas l'art, il n'y a pas de pays ; c'est comme ça que je conçois l'art.

Le cinquième et dernier sens du cosmos est celui qui porte sur le sublime compris comme expérience de l'espace de la vastitude. Michel Onfray offre une invitation au sublime résultat de la tension entre le souci et l'attention au spectacle du monde concret et la petitesse de conscience aiguisée sachant qu'elle n'est pas grand-chose mais qu'elle peut beaucoup. Le champ du monde évoque la vastitude du monde, l'infini dans ce qu'il a d'immense, de sublime. Mais Michel Onfray affirme que la poésie, la peinture et la musique sont d'accès réservé ; que l'art n'existe pas dans une famille pauvre. Le sublime du cosmos exprimé par le *Chant/champ du monde* ne peut pas être perçu par tous. Même si ce tableau participe à m'aventure de l'art contemporain, on a affaire à un « paysage qui s'émancipe du décor pour devenir sujet à part entière » (M. Onfray, 2015 : 422). La thématique de l'apocalypse domine les tapisseries de Jean Lurçat qui influencent Gotène, mais au-delà l'influence du christianisme, Gotène réinvestit l'objet et redimensionne le décor en privilégiant des formes nouvelles. Son art n'est pas/plus assujéti au religieux ; il rematérise le monde, lequel « est vu comme un fragment qui jouit de sa relation avec le tout » (Onfray, 2015 : 423). Le tableau de Gotène saisit le cosmos en ce qu'il accorde une place à la musique par la notion de chant. Michel Onfray note que, dans la marche vers le sublime, l'on rencontre la musique après la poésie et la peinture. Il note que la musique permet d'agir sur les simulacres. Une telle idée autorise de relever le fait que le *Chant/champ du monde* de Gotène ne peut que manifester des

représentations singulières du monde dans lequel nous vivons. Et avec le chant, avec la musique, « nous sommes plus près de l'énergie créatrice : elle nous en offre une image sonore » (Onfray, 2015 : 423). Cette image sonore du cosmos est difficilement saisissable ; le peintre a osé le faire et j'ai pris le risque d'en parler.

4. Conclusion

Produire une image du cosmos reste du point de vue littéraire ou artistique un défi exceptionnel. Le tableau de peinture le *Chant/champ du monde* de Marcel Gotène est l'une des rares entreprises picturales qui ose capturer le monde dans sa dimension transcendante. J'ai essayé de montrer au cours de cette réflexion la démarche picturale du peintre, une démarche caractérisée par l'élan de fixation ou de capture du cosmos. Le travail d'écriture picturale de Gotène est dans ce tableau une saisie du cosmos. J'ai illustré cela à partir de trois points.

Le premier a porté sur des informations permettant de mieux comprendre le cadre à partir duquel il convient de regarder le *Chant/champ* de Gotène. Si l'influence de Jean Lurçat est évoquée comme l'une des causes de production du tableau, ce tableau aura une incidence programmatique dans la production picturale de Gotène. La marque du peintre est trouvée dès ce tableau. Toute la production picturale qui suivra en portera la marque.

Le deuxième point a permis de considérer la double entrée chant/champ dans la lecture du tableau. Le besoin de langage poétique qu'exprime l'art pictural à partir des titres des tableaux est étudié à cette étape par la prise en compte des notions du chant et du champ. L'homophonie pose l'énigme de l'entrée en la matière mais elle constitue également une réponse.

Au niveau du troisième point, j'ai entrepris une lecture plutôt descriptive du cosmos en s'appuyant partiellement sur les réflexions philosophiques de Michel Onfray. J'ai essayé de montrer comment le tableau de Gotène assume la

problématique d'un cosmos authentiquement congolais c'est-à-dire religieux au cœur des totems. Le *Chant/champ du monde* de Marcel Gotène offre ainsi une certaine idée du cosmos. Il s'agit d'une matérialisation de la part intime de la vision du monde du muntu à la période postcoloniale dans l'espace territorial congolais. La question que je me pose est celle de savoir comment cette expression picturale, en dehors de son universalité affichée, peut participer aujourd'hui à la construction de l'identité congolaise.

5. Références bibliographiques

- Baudelaire Charles, « Correspondances », *Les Fleurs du mal*, Paris,
- Durand Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris,
- Makonda Antoine, Makonda Veyrinaud Annick, Bissi Nicolas, *Gotène, artiste peintre* Brazzaville, Editions Mokand'Art, coll. "Mémoires", 2001, 29p.
- Massoumou Omer, « Marcel Gotène, un langage pictural énigmatique », *Marcel Gotène et son œuvre, vers le monde merveilleux de Gotène*, Colloque international, Brazzaville, Flsh, Université Marien Ngouabi, 2009, pp. 57-62.
- Ngoïe-Ngalla Dominique, « Gotène ou le foisonnement de vie », *Marcel Gotène et son œuvre, vers le monde merveilleux de Gotène*, Brazzaville, Flsh, Université Marien Ngouabi, 2009, pp. 51-52.
- Onfray Michel, *Cosmos, une ontologie matérialiste*, Paris, Flammarion, 2015, 569p.
- Tchicaya U Tam'si, *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère*, Œuvres complètes I, Paris, Gallimard, 2013, 595p.

« La danse de la sorcière noire » : poétique picturale et symbolisme initiatique chez Gotène

Serge Eugène Ghoma-Boubanga

Introduction

« N'ayez pas peur ! » Entrons dans l'univers magique du maître. Cette invitation à la découverte d'un monde fantasmagorique, pour peu rassurante qu'elle puisse être dans son énoncé, n'en demeure cependant pas moins révélatrice de la complexité à laquelle nous expose ce peintre inclassable, dont on mesure mieux, enfin, la profondeur et l'universalité des œuvres.

Marcel Gotène, justement, puisqu'il s'agit bien de lui, quoique toujours imprévisible, même outre-tombe, Gotène dont, nous célébrons unanimement le talent, nous livre un appel ultime : « n'ayez pas peur ! »

Mesdames et Messieurs, cet appel puissant, venu des profondeurs du septentrion de l'Alima, pose le préalable du lien sacré que Marcel Gotène a toujours su entretenir avec son terroir ; un terroir dans lequel il a su tirer « cette sève intarissable » à l'origine de son perpétuel émerveillement devant la vie, qu'il a tant et si bien magnifiée dans sa peinture et qui lui vaut aujourd'hui encore cette reconnaissance internationale. En effet, s'il est communément admis que l'abstrait et le figuratif dominant toute l'œuvre de Gotène, la cosmogonie dont il est le créateur nous renvoie à une nécessaire interrogation sur l'influence réelle, consciente ou inconsciente et la place qu'occupe sa culture bantoue dans la pluralité des œuvres. C'est partant de ce désir d'interprétation et de compréhension, qu'il m'a paru pertinent d'appréhender le monde de Gotène sous le prisme singulier de la danse, celui

d'abord de sa représentation picturale (première partie), celui ensuite de son interprétation rituelle ou cultuelle (deuxième partie) et celui de sa transfiguration cosmogonique (troisième partie).

1. Poétique picturale de la geste kiebe-kiebe

Héritier et dépositaire d'une culture ancestrale dont l'épicentre est le village natal de Yaba dans le district d'Abala, sur les berges du fleuve tutélaire Alima, Gotène a donc été confronté, dès sa plus tendre enfance à un environnement traditionnel typique des contrées des régions de la Cuvette et des Plateaux en République du Congo. L'influence de cette culture, « alma mater », nous paraît être la principale clé ouvrant sur la complexité de l'ensemble de son œuvre, dont la densité n'a pas fini de surprendre plus d'un esprit averti. En effet, pour Gotène :

L'Art est comme la naissance d'un enfant qui pousse avec ses racines. Nous sommes comme des arbres qui nous rattachent à un socle. Mais quand ce socle est brisé, nous n'avons plus de pays,

Nous n'avons plus de repères. Comme on le voit, sa vocation de peintre trouve naturellement son enracinement, sa créativité et sa prolifération dans la culture de son terroir. C'est un fait. Or, quelle est-elle cette culture si riche et puissante, au point de le subjuguier, de l'enthousiasmer et d'en faire son code d'existence, tant il en était si profondément imprégné ?

A ce stade de ma réflexion, je prends un grand risque que j'assumerai sans doute un jour devant la richesse et la pluralité des traditions que compte cette partie de notre pays et qui auraient pu également influencer le jeune Gotène dans ce mûrissement artistique. Cependant, une chose est certaine, les codes rituels du kiebe-kiebe qu'il a découvert enfant ne l'ont jamais quitté, comme nous le confirme dans un témoignage, le docteur Jean-Pierre Ngole qui l'a longtemps côtoyé : « une fois

parti de Yaba son village et devenu citadin à Brazzaville, Gotène n'avait pas perdu de vue les pratiques ancestrales des chasseurs de sa contrée. »

Dans le même élan, analysant le style et l'originalité de l'intention picturale de Gotène, Grégoire Lefouoba, nous éclaire très subitement sur la véritable nature de l'inspiration de ce peintre, son intellection de sa culture ancestrale et finalement son rapport à l'universel, je cite :

Le tableau « La danse du soleil et de la lune », qui est une abstraction qui relève de la mythologie mbéré, mbosi, téké, renseigne sur le combat, la lutte entre les deux réalités cosmiques : le soleil et la lune, entre la force (le soleil) et le sublime (la lune)... Il met en relief le visible et l'invisible.

Cette exploration qui, préfigure en réalité toute la cosmogonie de Gotène, la renvoie dans son essence à la sublimation par la peinture de la culture kiebe-kiebe, et comme Janus, au dévoilement de ses deux faces à travers la danse : le sacré et le profane, le spectacle public et l'initiation traditionnelle. C'est en cela que Jean-Blaise Bilombo Samba a eu, pour sa part, la justesse de dire que « la parabole magique » de Gotène « se construit dans le respect de son identité culturelle » ; ce que corrobore fort opportunément le professeur Dominique Ngoie-Ngalla qui va jusqu'à dire que chez Gotène « la danse a une portée obsessionnelle » et je cite encore : « c'est l'étincelle qui rallume la joie du monde. »

Par ailleurs, un regard plus sensuel et presque érotique sur certains tableaux nous conforte dans notre point de vue et nous pouvons en citer quelques-uns, nombreux, qui, directement ou indirectement, donnent à voir le spectacle de la danse : « cœur blanc », « couple rouge et beige », « le couple et le coq en carton », « Couple acrobate », etc. Ici la thématique du couple renvoie consubstantiellement à l'amour et à la perpétuelle danse de l'amour.

D'autres tableaux plus explicites sont directement dédiés à la danse. Les plus connus sont : « les danseuses dans la forêt »,

« la danse rouge », « les danseurs aux bracelets », « la danse noire sous la neige » et bien d'autres encore qu'il nous reste à découvrir. Toutes ces toiles iconiques, émaillées de couleurs chaleureuses et reflétant une réalité culturelle indéniable, tendent, au-delà de toute logomachie, à exprimer, à réinventer et à montrer la richesse et la sacralité du kiebe-kiebe. Bien évidemment, ce choix d'interprétation intuitif à travers le kiebe-kiebe, n'est pas exclusif des autres sensibilités culturelles, des autres danses, des rites existant, qui auraient pu également influencer l'artiste. Le kiebe-kiebe ici étant comme un miroir géant réfléchissant toute la culture du terroir de Marcel Gotène.

2. La représentation de la danse chez Gotène

La danse est souvent représentée de façon triviale comme une décadence de l'être où la reconfiguration qu'il fait des formes humaines laisse croire à des personnages fantomatiques, lesquels généralement peuplent son monde. En effet, la déstructuration créée par le mouvement des corps offre à Gotène une double perspective.

La première, purement symbolique, l'amène à reconstruire ou réinventer un monde parallèle, peuplé d'ombres et de couleurs, où les personnages recourbés qui y vivent, aux formes ondoyantes et imparfaites, sont semblables à des silhouettes dans un rêve inachevé. Ce qui d'ailleurs fait dire à un autre observateur avisé, que son œuvre donne parfois « l'impression d'apercevoir le désordre. » Oui le monde de Gotène est un monde de désordre au sens où l'entendent ceux qui ont peur de côtoyer le mystère. En réalité :

« Les libertés qu'il prend avec les proportions du corps humain », pour reprendre l'expression magnifique de Jean-Baptiste Tati-Loutard, ne trompent pas sur la véritable portée de sa création artistique, une création qui tend cependant vers une expression esthétique parfaite. »

La seconde perspective, plus subtile car imaginative, est davantage productrice de sens. Elle tient plus de l'imaginaire et s'inscrit en ce sens dans le registre de la poétique où l'émotion est la règle. La transposition figurative nous apparaît plus clairement à la définition que nous offre Léonard de Vinci, je cite : « la peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir. »

En effet, en donnant ainsi naissance à cet étrange microcosme, où tous les sens se mettent à vibrer en même temps, Gotène opère une véritable opération magique de transsubstantiation, c'est-à-dire qu'il agit comme un « demi Dieu », en transformant son imaginaire en une véritable réalité abstraite, une réalité palpable, émotionnellement vivante et sensitivement puissante. Il est le créateur du monde merveilleux de Gotène.

Il faut donc contempler et explorer la peinture de Gotène comme on écoute la musique qu'on aime, il faut la voir comme on voit bouger le kiebe-kiebe pour sentir toute l'intériorité émotionnelle qui s'en dégage. Il ne faut surtout pas la réduire à une identification avec une représentation figurative quelconque. Il faut la ramener à la geste au sens propre. C'est ce lien poétique à la « geste kiebe-kiebe » qui, de mon point de vue personnel, confère à son œuvre sa véritable authenticité et sa mystérieuse originalité.

3. Le symbolisme initiatique chez Gotène

Dans cette troisième partie de notre exposé, nous essayons de comprendre comment Gotène met davantage l'accent sur le caractère sacré et transcendantal que manifeste la danse, à l'opposé de la fonction sociale triviale et profane, qui la limite à l'expression de la joie du spectacle ou de la fête. C'est ici, que s'opère la magie créatrice et communicationnelle avec le symbolisme initiatique du kiebe-kiebe.

La poétique picturale de Gotène pourrait donc s'interpréter comme une tentative du peintre de fixer dans ses couleurs l'abstraction mystique, mystérieuse et ésotérique qui entoure le

kiebe-kiebe, pour mieux en extraire la quintessence. Mais tout cela, en le préservant jalousement du regard curieux des profanes. D'où le sens de son caractère énigmatique de son œuvre relevé par le professeur Omer Massoumou.

Marcel Gotène, comme bien d'autres peintres avant lui, usera abondamment des couleurs, en sachant qu'elles nous insufflent des états d'esprit et des sentiments, qu'elles nous donnent la force d'avancer ou, au contraire, créent en nous la torpeur et le doute. Les couleurs, qui n'ont pas la même signification selon les pays, les époques ou les cultures, ne peuvent donc pas être choisies à la légère, et cela, Gotène le conçoit bien.

C'est la raison pour laquelle, le symbolisme goténéen émane naturellement de sa culture bantoue, de sa culture mbochi, qu'il sublime par la convocation de teintes chaudes, agréables et vivantes, qu'il marie avec une délicate harmonie à la lumière. Les couleurs prennent quelquefois des teintes divines à l'amorce de son pinceau et s'éclatent comme des pétales d'hibiscus jaunes exposées au soleil de midi.

Tout cet art sera cependant livré sans une expressivité d'emblée offerte à tous. Certes, ces œuvres reproduisent une représentation de la société, qui est à la fois une illustration et une mythification, une offrande et une dissimulation. D'où chez Gotène cette frénésie de recourir systématiquement à l'abstrait, ce goût immodéré pour le mystère. Sans grand risque de nous tromper, il serait tentant de dire qu'il a fait de l'abstraction une posture créatrice. Aussi, le kiebe-kiebe, cette culture binaire, dont il puise la sève, demeure dans sa complexité, semblable à la peinture de Gotène, « un univers peu ouvert au tout venant qui nécessite des codes d'approche très exigeants. »

Voilà pourquoi Gotène nous livre ce tableau magnifique, entre le naïf et le surréalisme le plus absolu où il cherche à être relié à l'immémorial, « La danse de la sorcière noire », un tableau qui résume à lui seul cette complexité fabuleuse qui le rend unique, insaisissable et donc impénétrable. Gotène n'est pas altruiste ; il profondément, viscéralement secret, fermé,

hermétique autant qu'il est généreux, créatif et prolifique. Il obéit en cela aux exigences sociales du kiebe-kiebe qui, en traçant la ligne des interdits, délimitent en même temps les frontières du sacré.

Méticuleux donc, dans son approche créatrice, le peintre use de nombreux procédés pour parvenir à cette dissimulation de la vérité, et recourt pour cela, comme le remarque Ngoie-Ngalla,

« à des arabesques qui enveloppent les formes pour leur imprimer cette extraordinaire vivacité de mouvement, et l'entrecroisement dynamique des lignes et des couleurs d'où jaillissent parfois des formes inattendues. »

Ainsi, par exemple, pour un observateur attentionné et perspicace, la profusion des couleurs qui se dégage de ses toiles, associée à une description des formes que nous donne si délicatement Dominique Ngoie-Ngalla, cette association nous autorise à une comparaison avec les mouvements circulaires qu'effectue le danseur masqué sous sa vaste robe en tissu de raphia, le *tsua-mbondzi*, de même que les visages dissimulés derrière les circonvolutions colorées dont il raffole, sont en réalité des représentations des *Ifās*, ces petites figurines sculptées qui accompagnent tous les rites du kiebe-kiebe. La messe est dite. Sans être le peintre du kiebe-kiebe, Gotène n'en est pas moins sensible. Bien au contraire.

C'est cette distanciation manifeste qu'il opère à travers sa peinture, entre les forces cosmogoniques sacrées et le profane exprimé dans la quotidienneté de l'existence, qui nous donne aujourd'hui à admirer son impressionnante floraison de créativité. « Je suis un peintre dans la main de Dieu » aimait à dire Gotène ayant pleinement conscience sans doute que l'expérience numineuse qu'il vivait en créant son propre monde, le contraindrait également à ne jamais dévoiler le secret des dieux, celui surtout du sanctuaire ancestral.

Conclusion

Pour clore ce propos élogieux sur le chantre d'une culture dont nous saisissons parfaitement la grande richesse, nous nous en voudrions de ne pas éclairer ce choix d'analyse à partir de la magnifique toile nommée « La danse de la sorcière noire. » Il aurait pu s'agir simplement, d'une manière prosaïque, de nous en tenir à la problématique de la représentation de la danse dans la peinture de Gotène, mais ce faisant, il n'aurait pas été possible de relever cet apport spécifique de Gotène, cette sensibilité profonde, ce lien matriciel avec sa culture et avec tous les mystères qu'elle regorge.

En effet, si comme le dit si bien madame Lydie Pongault : « le Kiebe-Kiebe représente, à n'en point douter l'une des formes les plus indociles de la civilisation bantoue face à l'intention de dépossession culturelle coloniale » alors, comme beaucoup de grands artistes qui résistent à la supercherie du monde et vont en profondeur dans leurs œuvres, alors le grand mérite de Gotène est d'avoir été un précurseur dans la valorisation de la culture de son terroir et de la peinture congolaise à travers le monde.

Enfin, si à son honneur et à sa gloire posthume s'ajoute une posture, toute aussi noble que celle de résistant face à l'acculturation exacerbée de nos jours par la mondialisation, l'ouverture au monde de Gotène se comprend à notre sens et pour la postériorité comme « l'offrande d'une exagération cosmogonique », l'offrande d'un congolais.

Mesdames et Messieurs, n'ayez pas peur d'aimer cette belle peinture.

Je vous remercie.

Références bibliographiques

« Gotène », *Les Dépêches de Brazzaville*, Edition les Manguiers, 1^{er} juillet 2010.

Kiebe-Kiebe, danse initiatique du Congo Brazzaville, Musée du Bassin du Congo, octobre 2012.

Marcel Gotène et son œuvre, Vers le monde merveilleux de Gotène,
Colloque international 19-20 novembre 2009, Brazzaville,
université Marien Ngouabi, 2009.



Les danseurs aux bracelets

Marcel Gotène : l'art comme miroir du cosmos

Suzanne Somboko

*L'art c'est l'émancipation de l'être, c'est
le développement personnel mettant
l'individu en capacité de discernement*

Au début de son ouvrage, L'origine de la tragédie, Nietzsche nous raconte une antique légende : le roi Midas part à la recherche du sage Silène, compagnon de Dionysos. Lorsqu'il le trouve, il lui demande quel est le bien suprême et Silène répond :

« Misérable race d'éphémères, enfants du hasard et de la peine, pourquoi m'obliger à te dire ce que tu as le moins intérêt à entendre ? Le bien suprême, il t'est absolument inaccessible : c'est de ne pas être né, de ne pas être, de n'être rien. En revanche, le second des biens, il est pour toi : c'est de mourir sous peu ».

L'hommage à Gotène est l'hommage à l'artiste, c'est-à-dire le créateur, le démiurge (Platon), celui qui fait venir à l'être quelque chose, à l'instar au devenir cosmique, l'artiste en révèle la structure dans un enfantement/engendrement tragique. Rompant avec l'art reproduction que Platon a condamné car imitation, Gotène fait de l'art une restitution du cosmos dans son étrangeté, sa complexité. Il révèle les liens de l'homme à la vie, une exploration de la réalité cosmique.

Mais le cosmos a-t-il besoin de ce médium qu'est l'art pour se dévoiler et se donner à voir dans des fresques multiples incapables de saisir en un geste unique ce tout ?

De l'avis du peintre congolais, l'art joue comme un miroir dans lequel se reflète la vision tragique de la vie et où il peut s'exprimer et prendre corps (Nietzsche, *Volonté de puissance*). Loin d'être un simple divertissement, l'art devient une activité métaphysique par excellence, ce à travers quoi se révèle pour nous la dimension tragique de toute existence. Dans sa double capacité à manifester et à créer l'art révèle la structure de l'être.

La chorégraphie dans laquelle se manifestent les figures picturales de Gotène, imbriquées les unes dans les autres, fait apparaître le cosmos comme un tout organique, un Grand Vivant où tout est interconnecté. Révéler les racines qui rattachent l'homme à son pays et à ses voisins, telle est la mission que le peintre s'assigne. L'éveil au monde est aussi éveil au cosmos entier, premier chez soi que l'homme partage avec les autres, tous ces étants qui peuplent l'œuvre de l'artiste. La prise de conscience que suscite le peintre est prise de conscience de l'appartenance de tous les humains au cosmos qu'ils ont en partage avec tous ces étants qui renvoient à l'Être dont Parménide disait qu'il est comme le non-être n'est pas. Cohabitation des êtres dans une communauté organique et supérieure, cela requiert des places et des postures, des rituels qui rythment l'écoulement du temps pour les uns (les mortels) et l'éternité dans l'Être des autres.

Le cosmos est donc le topos qui abrite la permanence de l'Être, la retraite de l'âme. On peut comprendre que l'art maintient et contribue à re-présenter le socle sans lequel aucune vie n'est possible. Quand ce topos devient le théâtre de violences, il se brise, il se fend et il n'y a plus de pays. Il faut donc veiller sur l'art, le feu sacré que Prométhée vola aux dieux pour le donner aux hommes, le langage de l'âme lorsqu'elle sort de sa retraite. Non pas dans le cheminement initiatique platonicien pour se ressouvenir des essences contemplées jadis dans le monde intelligible, mais pour donner à voir comme dans un miroir toute cette partie de l'Être qui lui est immanent. L'art selon l'appréhension qu'en fait Gotène, dévoile et re-présente en un geste démiurgique toute la part de l'univers chaotique et ordonné que chacun a par devers lui dans un

entrecroisement infini, qui mêle et démêle les liens intrinsèques, qui unit l'homme aux autres êtres. L'art réconcilie ainsi l'homme avec sa vraie patrie. L'homme renvoyé à sa propre source pour s'y enraciner et son désir de créer famille, sociétés et civilisations, sa quête inassouvie du bonheur ne sont que des doubles de l'animation des profondeurs que les fenêtres picturales de Gotène laissent entrevoir.

L'homme est un hôte du cosmos et tout le cosmos est en chaque humain : le jour et la nuit, les rayons du soleil et la lune, la parole et le silence, le féminin et le masculin, la vie et la mort. Si tous les êtres sont si proches et voisins, qu'ils soient matériels, vivants ou conscients, ils ont tous une même origine et le grand tout cosmique assure la permanence et la durabilité de tous. Cette solidarité primitive est selon le mot de Marc-Aurèle, le « nœud sacré » qui unit en un tout solidaire, ciel et terre et les dix mille êtres selon Lieu-Tseu.

Les fenêtres picturales de Gotène se donnent comme autant de lueurs du paysage archaïque et mouvant des différences, des volumes, des creux, etc. où matière et espace, forme et fond surgissent simultanément, comme des figures matricielles du monde : arbre, insecte, crapaud, serpent, labyrinthes et spirales tenus en un mode d'être archaïque qui précède toutes les formes humaines. Tel est le cosmos originaire, « le premier matin du monde » selon le titre de l'ouvrage d'Emmanuel Dongala, antérieur aux divisions et dénominations du langage qui discrimine et sépare.

L'artiste ouvre ainsi en chacun un nouveau rapport au cosmos. L'art pour Gotène comme un retentissement de l'arrière-plan de l'Être qui ne s'épuise pas dans la réalité. L'œuvre d'art devient le témoignage d'un voyage dans l'outre-monde.

Et si Gotene m'était conté !

Jean-Luc Aka-Evy

Sans date : Où et quand est né Gotene ? Personne ne le sait. Tout juste une incise à l'ancienne à l'époque coloniale : il serait né à Yaba près d'Abala dans les Plateaux vers 1939 ! Donc un lieu hors lieu. Et Gotene lui-même d'enrichir : « Ne me demandez pas quel mois ni quel jour. Sur mes papiers, on a mis « vers 1939 »⁸. Mieux encore, Marcel Gotene se *découvre* comme tel, suite aux sorties extra-nocturnes qu'il fait tous les soirs avec son ami François, un artiste, qui l'amène chez « Faignond » ou chez « Mon pays », les bars dancing de son jeune âge à Brazzaville. Il aime l'ambiance, il est fasciné par les belles métisses qu'il voit se trémousser presque chaque soir chez Faignond. Cet ami François travaille au service des identifications de l'administration coloniale ; il constate qu'à chaque virée Marcel est tout le temps « emmerdé » par la police : « A chaque fois que vous sortez, tu te fais pourchasser par la police, il te faut un livret ». C'est à cet instant que Gotene passe *du non être à l'être* : mais *l'être là en tant qu'identité pour l'administration coloniale*. Il n'est donc pas encore Gotene. Il ne peut être indexé ni comme tel ni comme artiste peintre. Et pourtant son ami François qui travaille au service des identifications est artiste. D'autant plus que c'est cet ami « artiste » qui l'amène à son service et que c'est là que s'établit le processus de *la reconnaissance* de l'identité de Gotene comme membre appartenant au territoire colonial français :

⁸ *Gotene. Artiste peintre*, Brazzaville, Editions Mokand'Art, coll. « Mémoires », 2003, p. 6.

On m’a mesuré, on m’a regardé les dents et on a dit : vous êtes certainement né en 1939 ! C’est comme ça que je suis né vers 1939, à Yaba, district d’Abala, dans les Plateaux...

Ainsi de soi par soi, Gotene *n’est pas : il vient à être au monde* par ordre colonial. Pas de nom du père, pas de nom de la mère et il *n’est toujours pas artiste*. Il est conjugué non au présent mais au plus que parfait : « vous êtes certainement né en 1939... ». Date de naissance physique et lieu de naissance improbables ; juste une supputation sur le nom d’une localité : « Yaba » ! Et quelqu’un plus tard, on ne sait pas qui, a crié « Ngotieni ! » ; et l’ami François stupéfait de lui dire :

- « Dis-moi ton nom c’est Gotene ou Ngotiene... ».
- Et répliquant vertement Marcel, lui dit :
- « Ecoute François... appelle moi comme tu veux... moi-même je sais comment je m’appelle, moi enfant de Yaba » !

Là encore l’artiste n’est toujours pas *identifié* « Gotene ». Il le sera grâce à ses gribouillages, à sa palette extravagante et ensorcelante. Celle qui déroulera l’un des plus beaux chemins de la peinture congolaise moderne. Et quand ses picta commenceront à dévoiler certains secrets du Monde et en donner des formes complètement inouïes, inédites, alors il deviendra Gotene et s’installera de facto « au cœur du Cosmos » ! Oui cet artiste a toujours été au cœur du monde qui l’entoure, au milieu des hommes, au cœur du Cosmos *entre terre et ciel, entre le visible et l’invisible*. L’œuvre picturale gotenéenne est une belle offrande à la vie de tous les êtres qui peuplent l’univers. Voilà pourquoi il est difficile quasi impossible de *conter ou de raconter son histoire* ! Et... pourtant il *pourrait être conté*.

Marcel Gotene est tout simplement le plus grand peintre congolais depuis Eugène Malonga. Il y a 5 ans il venait de s’en aller pour toujours : mais il restera à jamais dans nos cœurs et dans nos esprits pour la vie ! Car quand la vie arrive, la mort s’annonce et le monde marche ainsi. La vie, la mort tout cela

fait que l'homme est mortel. Mais la mort tout comme la vie n'est pas unique : chacun de nous trouve son chemin de la vie, comme chacun de nous *meurt autrement*. Toutes les morts ne se ressemblent pas : dès lors pour nous *Gotene est immortel*, a vitam æternam !

Quand il est présenté à Pierre Lods, fondateur du Centre d'art africain connu sous le label de l'Ecole de Poto-poto à Brazzaville, Marcel Gotene n'a pas encore 14 ans et peut-être seulement 12 ans. C'est la première apparition publique de Gotene et, à partir de là, chaque jour vécu dans l'histoire des hommes contribuera à écrire son odyssée.

Marcel Gotene est né *officiellement* à Yaba au bord de la rivière Alima à la jonction des départements de la Cuvette centrale et des Plateaux. Au cours de ses premières années d'enfance, il s'initie aux divers métiers de la chasse et des travaux champêtres, mais pas seulement, car il est sensible aux peintures rupestres exécutées sur les murs des cases avec du charbon ou des pigments naturels. Il sait déjà, par cette première intuition naturelle, dérouler l'harmonie minérale, végétale, animale et humaine du monde : il sait déjà comment *être au cœur du Cosmos* et mettre le monde en *couleur et en effervescence*.

Marcel Gotène quitte son Yaba natal et arrive à Brazzaville avec l'aide d'un parent, et c'est sur insistance d'un autre parent, monsieur Ikola, un frère aîné qu'il se présente au Centre d'art africain dont la réputation affranchit les frontières congolaises. Très vite, Pierre Lods enseignant aux méthodes libérales, s'enthousiasme des qualités de dessinateur du jeune Gotene.

Cependant, à la différence de beaucoup de ses collègues, entre autres Zigoma, Ondongo, Iloki, Ouassa et Tango, qu'il y côtoie, Marcel Gotene ne s'attardera pas trop longtemps au Centre d'art africain. Pierre Lods a beaucoup du mal à diriger Marcel Gotene, à plier et à discipliner son tempérament par trop libertaire : en un mot, à brider son imagination échevelée. Au bout de quelques mois de rapports plutôt orageux avec le « maître », l'élève finit par claquer la porte de l'Ecole pour aller

ouvrir son propre atelier. Admis en 1951, il quitte cette prestigieuse école en 1952. Doté d'intuitions fortes, ce jeune peintre veut déjà aller à la conquête de lui-même, de son style et de son public. Ainsi Gotene va dérouler un style pictural des plus originaux et des plus inventifs de sa génération. Il raconte avec une sincérité bouleversante, dans le film *l'Odyssée Gotene* de Jean-Blaise Bilombo, la vente de son premier dessin dont le fruit lui permet d'acquérir sa première paire de pantoufle.

A partir de 1952, le jeune peintre est de plus en plus connu et participe à des expositions collectives internationales. Toutefois, la peinture ne nourrit pas son nom. Marcel Gotene se trouve dans l'obligation de rechercher un métier complémentaire pour équilibrer son budget : il se tourne alors vers le Chemin de fer Congo-océan (Cfco) dont il devient une sorte d'agent de communication ou de marketing. Marcel Gotene passe des longs séjours au Grand Hôtel de Dolisie où il équipe quelques chambres de ses toiles. Y sont-elles encore ? Assurément non !

A la vérité, cette occupation par le Cfco lui donne également l'opportunité de distribuer son œuvre plastique tout le long du chemin de fer notamment de Brazzaville à Dolisie, zone dont il avait la charge. Après la notoriété nationale, Gotene accède à la notoriété internationale. Il entreprend de nombreux voyages internationaux en Afrique et en Europe et connaît un franc succès en France. Davantage que lui-même, ses toiles voyagent énormément à travers le monde et vont favoriser la découverte de Marcel Gotene par Jean Lurçat le rénovateur de la tapisserie contemporaine. En 1966, Jean Lurçat frappé par le style très coloré de Gotene le fait voyager en France à Aubusson pour l'initier à la tapisserie et faire profiter celle-ci de la liberté créative de Gotene. Lorsque Gotene rencontre la tapisserie contemporaine d'Aubusson qui va déterminer durablement son style, il a moins de 30 ans. Il quitte l'atelier de tapisserie d'Aubusson en pleine possession de ses moyens et jouissant d'une grande confiance de soi. Il s'est *découvert* véritablement artiste et sa célèbre signature en forme de flèche s'affirme et s'impose comme l'une des marques déposées de la peinture

africaine contemporaine. Gotene s'est trouvé : il ne lui reste plus qu'à monter à la conquête des défis que lui impose sa création et de s'investir dans une production complexe et exigeante. Et d'année en année, entre la fin des années soixante et le début des années quatre-vingt-dix, Gotene a, d'une main de maître, occuper sans discontinuer la scène picturale congolaise et africaine. D'exposition en exposition au Congo, en Afrique ou en Europe, il crée toujours *un événement pictural*. Grand prix de dessin d'Afrique noire à Dakar en 1966, Grand prix d'Agip en 1977, Grand prix du Président de la République en 1983, Grand prix du Ciciba en 1998, Gotene a produit une œuvre magistrale qui se pose comme une *force majeure* dans la créativité plastique négro-africaine du XX^e siècle. Des œuvres comme *Le Chant/champ du monde* (qui se trouve aujourd'hui dans le bureau du doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines – acheté par Tati-Loutard), *Le sorcier noir*, *l'arbre de la vie*, *la danse noire sous la neige*, *les danseurs aux bracelets*, *le couple et le coq*, *l'homme araignée*, *les cinq rêveurs*, *le cœur blanc*, *le couple et le coq en carton*, *Grand fumeur*, *les couleurs du lit*, *la tête du singe et l'escargot* constituent l'univers plastique goténéen qui déploie voluptueusement, amoureuxment les couleurs pour le simple plaisir de l'œil, pour voir et pour égayer l'esprit à penser, à arpenter le cosmos infini. Sa vision plastique est une vision fantasmagorique de l'unité principielle de la vie animant les trois règnes minéral, végétal et animal. A l'origine du chaos primordial, de la gestation des trois règnes se trouvent l'ombre de la nuit et l'étincelle de la lumière, les deux extrêmes de la conjugaison de la vie terrestre. Il immobilise les instants vécus de la vie dans sa peinture : des instants vécus, magiques, immortalisés par la rencontre entre l'œil et la couleur, entre l'esprit et la pensée, entre l'invisible et le visible : seule la peinture de Gotene, à l'instar de celle de ses grands prédécesseurs Eugène Malonga, Faustin Kitsiba, Zigoma, Thango peuvent le faire à l'égal de la poésie de Tchikaya U-Tamsi, Tati Loutard, de l'écriture romanesque de Sony Labou Tansi, de Sylvain Bemba, de la dramaturgie de Letembet Ambily ou encore de la chanson d'un Pamelou Mounka, de

Ange Linaud Zendo ou encore d'une sonorité à la façon de Jean Serge Essous et de Nino Malapet. Ainsi donc par la puissance créatrice de sa main et par l'intelligence de sa pensée figurative, Gotene grâce à sa palette, approche le monde, la nature et l'homme au plus près.

Puisqu'il a apprivoisé ses monstres, puisqu'il a dialogué et tutoyé longuement la modernité esthétique africaine et occidentale, Marcel Gotene est désormais un homme libre. Il convoque un univers d'enfance qui, bien qu'habité des figures les plus étranges, n'épouvantent personne. Au contraire les enfants qui regardent les œuvres de Gotene le prennent pour un merveilleux magicien. C'est aussi le sens du message que toute la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Marien Ngouabi en collaboration avec la Galerie-Congo, lui a consacré il y a juste trois ans un colloque international titré précisément *Vers le monde merveilleux de Gotene*. A jamais, dans cette célèbre maison de l'Université, on n'oubliera Gotene qui était considéré par les philosophes *bayardelliens* comme un des leurs.

Jean-Luc Aka-Evy
Professeur Titulaire de Philosophie
Ambassadeur du Congo au Sénégal.

Hoc opus, hic labor

Florent Tsiba

Aux temps anciens, nous aurions dit à ce colloque, *Hoc opus, hic labor* (voilà l'entreprise, voilà le travail). Dans tous les cas, nous sommes venus, à Kintélé en ces lieux, nous avons vu, nous admiré, nous avons écouté. Rassurez-vous, cela n'a aucune proximité avec le *veni, vidi, vici*, je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu attribué à Jules César dans un message lapidaire adressé à mon ami Amantius au lendemain de sa victoire sur Pharmace II, près de Zela.

Ici, nous avons appris, oui appris un peu de tout ce qu'il faut savoir pour connaître Marcel Gotène. Nous avons appris à travers un ensemble de questionnements qui ont davantage rapproché de l'artiste peintre en nous propulsant dans sa vie. C'est pourquoi, je m'empresse d'adresser très humblement mes sincères remerciements aux organisateurs de cette tribune pour avoir choisi ma modeste personne aux fins de présider la présente cérémonie de clôture.

Distingués invités, mesdames, messieurs,

Les Génies ne sont pas toujours les hommes de leur temps. Leur destin balbutie pendant longtemps, puis il va errer dans les vastes étendues de l'impertinence et de l'indifférence de leurs nombreux contemporains. Enfin, ils trouvent plus loin, sinon plus tard, la pointure qui leur revient, disons mieux qui leur convient pour chausser leurs talents, leur savoir. C'est sans nul doute ce triste constat qui a inspiré à Nietzsche cette formule : « les plus grands naissent posthume ».

Distingués invités, mesdames, messieurs,

La signature de Gotène, couronnée d'une flèche, est une œuvre d'art picturale où s'agencent de façon cohérente non pas des formes et des couleurs, mais des messages dont la profondeur reste encore à apprécier, à évaluer, bref à explorer.

Gotène devrait assurément avoir une parfaite maîtrise du symbolisme de la flèche dont la représentation associe vitesse et droiture. La flèche tient la sureté de sa trajectoire et la force de son impact, de la valeur de celui qui la lance. Elle s'identifie à l'archer : par elle, celui-ci se projette, se jette sur sa proie. Aussi la flèche d'un dieu ne manque-t-elle jamais son objectif. Celles d'Apollon, de Diane étaient réputées pour atteindre toujours leur cible en plein cœur. La flèche d'une juste pensée perce également l'âme d'un irrépressible tourment. Pour tout dire, la flèche est le symbole universel du dépassement des conditions normales ; elle est un affranchissement imaginaire de la distance et de la pesanteur, une anticipation mentale de la conquête d'un bien hors d'atteinte.

Par ailleurs, le nombre 6 semble être à la base de la grande complicité qui s'est structurée entre Gotène et la flèche. 6 comme les 6 lettres du nom Gotène ; 6 comme les 6 lettres de son prénom Marcel ; 6 comme les 6 lettres du mot flèche. Entre parenthèses, 6 comme les 6 lettres de Sassou, le chef de l'Etat congolais dont l'enzyme du soutien, a catalysé le rayonnement africain et international du célèbre artiste peintre. 6 nous renvoie aux 6 branches du sceau de Salomon. En effet, le sceau de Salomon forme une étoile à six branches, composée de deux triangles équilatéraux entrecroisés. Cette figure contient d'abord :

- le triangle la pointe dirigée vers le haut, représente le feu ;
- le triangle la pointe tournée vers le bas, l'eau ;
- le triangle du feu tronqué par la base du triangle de l'eau désigne l'air ; à l'opposé le triangle de l'eau tronqué par la base du triangle du feu correspond à la terre.

Le tout réuni dans l'hexagramme constitue l'ensemble des éléments de l'univers. Si l'on considère les quatre pointes latérales de l'étoile, auxquelles on situe convenablement les quatre propriétés fondamentales de la matière. On voit se manifester les correspondances entre les quatre éléments et les propriétés deux à deux :

Le feu combine le chaud et le sec, l'eau l'humide et le froid, la terre, le froid et le sec, l'air humide et le chaud. La variété de ces combinaisons produit de la variété des êtres matériels.

Le sceau de Salomon apparaît alors comme la synthèse des opposés et l'expression de l'unité cosmique dans toute sa complexité. Ne sommes-nous pas là dans un système solaire au cœur du cosmos, scruté magistralement avec le télescope de sa parfaite connaissance de Gotène, par le professeur Jean-Luc Aka-Evy que je me fais l'immense plaisir et le grand honneur de citer :

L'œuvre de Gotène est une pure merveille de complexité, une pure révélation du Cosmos à l'état naissant : C'est le *Chant/champ du monde*. Une vision fantasmagorique de l'unité principielle de la vie qui anime les trois règnes : minéral, végétal et animal.

A l'origine du chaos primordial, de la gestation de trois règnes que traduisent la plupart des tableaux de Gotène, est mis en relief l'aspect fœtal des êtres et des choses. Dans la manifestation épiphanique de cette œuvre, on retrouve toujours les quatre piliers essentiels du Cosmos : la terre, l'air, l'eau, le feu.

Parler de Gotène, c'est sublimer l'éminence dans l'excellence : une grande singularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y a pas de héros sans qualité supérieure ; la médiocrité ne donne pas lieu à louange. L'éminence dans les matières supérieures comme l'art a quelque chose de souverain : cela stimule l'admiration. Pour Gotène, l'éminence dans l'excellence, c'était d'avoir la primeur dans l'inédit.

Avoir la première main est un avantage, car on gagne à cartes égales. Beaucoup eussent été des phénix dans leur emploi s'ils n'avaient eu des prédécesseurs. Aux premiers revient le droit d'aînesse qui ne laisse aux cadets que la portion congrue et encore disputée ; et ils ont beau suer, ils ne peuvent

se laver du reproche général d'imitateurs des premiers. Il y a un prodige de subtilité à inventer de nouveaux chemins vers le succès, pour autant que la sagesse serve toujours de guide. Il y a des gens pour préférer être premiers en seconde catégorie que seconds dans la première. Ainsi fut Gotène, ainsi est Gotène, ainsi sera Gotène.

Distingués invités, mesdames, messieurs,

« Par un mot, un homme est réputé sage, par un mot, un homme est jugé sot. Celui qui parle trop aiguisé déjà l'instrument de sa perte » nous enseigne Confucius. Je ne veux pas me perdre, surtout pas dans les roseaux, au bord du fleuve à Kintélé, vous auriez bien du mal à me rechercher, à me retrouver. C'est sûr ce, qu'au nom de son Excellence Monsieur le Président de la République, chef de l'Etat, grand protecteur des arts, je déclare clos les Colloque nationale « Gotène au cœur du Cosmos ».

J'ai dit.

Florent Tsiba
Ministre d'Etat,
Directeur du cabinet du président de la république.